CAP SUR LES BERMUDES – DÉCOUVERTE DE LA VOLGA, EN RUSSIE

GUIDE CROISIÈRE

www.guidecroisiere.com LE MAGAZINE D'INFORMATION PRATIQUE POUR BIEN CHOISIR VOS VACANCES EN MER
Vol.4 N°.1 Hiver 2012 7,95 $

SUR LES TRACES DE GAUGUIN ET DE BREL

Embarquez à bord du cargo mixte des mers du sud, l'*Aranui 3*, pour une croisière incomparable dans les îles Marquises, en Polynésie française.



L'*Aranui 3* en route vers les Marquises.

GRAND LUXE

L'*Azamara Journey*, un splendide navire haut de gamme

VISITE GUIDÉE

Le *Silver Explorer*, un très luxueux navire d'expédition

0 65385 86429 6 01 7,95$

CROISIÈRE DE 12 NUITS EN FRANCE, ITALIE, GRÈCE ET CROATIE





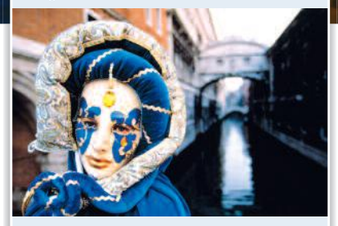
Samedi 09h00 *Venise*
Admirer le dôme de Santa Maria



Samedi 14h00 *Venise*
Trouver le souvenir parfait en verre soufflé à Murano



Samedi 19h00 *Venise*
Profiter d'une promenade romantique en gondole à travers les canaux



Dimanche Minuit *Venise*
Tomber en amour avec cette merveilleuse cité

AZAMARA VOUS DONNE **DAVANTAGE DE TEMPS**
POUR *aimer* LES ENDROITS OÙ L'ON FAIT ESCALE

Chez Azamara Club Cruises®, nous savons qu'il faut du temps pour **tomber en amour** avec une destination. Voilà pourquoi nous offrons des **escales plus longues**, **davantage de nuitées** et de **tourisme en soirée** et ce, dans une foule de destinations à travers le monde. Vous avez ainsi le temps d'apprécier nos vastes connaissances de chaque port et de vivre une expérience culturelle hors du commun. Nous appelons cela **Immersion Destination**. Cela permet à nos passagers non seulement de visiter un port, mais aussi d'avoir le temps d'en **apprivoiser** toute la richesse. Découvrez la **grande valeur** d'une croisière à bord de la flotte d'Azamara Club Cruises® et voyez jusqu'à quel point vous aimerez Venise et tous les autres endroits où nous ferons escale.

Contactez votre conseiller en voyages ou appelez au 877.999.9553
AzamaraClubCruises.com/DestinationImmersion

AZAMARA CLUB CRUISES®
YOU'LL *love* WHERE WE TAKE YOU®

ASIE • AMÉRIQUE DU SUD • ÎLES GRECQUES • **LE MEILLEUR DE L'ITALIE** • RIVIERA FRANÇAISE ET ITALIENNE
TERRE SAINTE • ÎLES BRITANNIQUES • EUROPE DE L'OUEST • SCANDINAVIE & BALTIQUE • ANTILLES

Azamara Club Cruises est un fier membre de la famille des compagnies de croisière de Royal Caribbean International Ltd
Les activités montrées dans cette pub le sont à titre d'exemples, et peuvent varier selon l'itinéraire. ©2012 Azamara Club Cruises®. Navires enregistrés : Malte.

GUIDE CROISIÈRE

RÉDACTION
Éditeur-fondateur
Jean-Marc Papineau

Directeur artistique
François Turcotte

Page Couverture
Raymond Sahuquet

Collaborateurs
Océane Auclair-Papineau
Jean-Charles Côté
Serge Lamarre
Lise Papineau
René Trépanier

Publicité
Nathalie Godin

Publié par
Zoom Édition enr.
340, Champ-de-Mars
Bureau 406
Vieux-Montréal (Qc)
Canada H2Y 3Z8
Zoomedition@bell.net

PRODUCTION
Services pré-presse
Photosynthèse inc.

Impression
K2 Impressions

Manutention
Harling Direct

Distribution kiosque
Messageries de presse Benjamin

Dépôt légal
Bibliothèque du Québec
Bibliothèque du Canada
ISSN 1918-6177

Convention de la Poste-publications
N° 41907012
Parution : Janvier 2012

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à :
Magazine Croisière
175, Louis-Hébert
Mascouche (Qc) J7K 3C1

© Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction, sous quelque forme que ce soit, réservés

Les articles ne peuvent être reproduits, en partie ou en totalité, qu'après autorisation écrite de l'éditeur, et avec la mention du magazine GUIDE CROISIÈRE

SOMMAIRE















8 Destination
Au pays du sable rose. Passer trois ou quatre jours de suite aux Bermudes, voilà ce que proposent plusieurs compagnies de croisière

24 Grand luxe
Étoile sur la mer bleue. Découverte de l'*Azamara Journey*, un splendide navire qui nous fait sentir comme dans un somptueux club privé

30 Découverte
Au cœur de l'âme russe. Récit de croisière sur la Volga à bord de l'un des navires de la plus grande compagnie de croisière de Russie

39 Expédition
D'un pôle à l'autre. Découverte du *Silver Explorer*, un très luxueux navire d'expédition

SPÉCIAL ÎLES MARQUISES

12 Désert bleuté
Embarquement à bord de l'*Aranui 3*, ce cargo mixte qui assure le ravitaillement des lointaines et mythiques îles Marquises dans le cadre d'une croisière incomparable de 13 nuits dans l'infini du Pacifique

16 D'île en île
Découverte de chacune des six îles habitées des Marquises, dont Hiva Oa, dernier refuge du peintre Paul Gauguin et du chanteur Jacques Brel

CHRONIQUES

4 Mémo
Zone de confort. Nouveaux navires en 2012

4 Paquebot rétro
Le destin tragique du *Lusitania*

5 Récit
La gagnante de notre concours raconte son expérience de croisière sur la Seine

42 Histoire
Montréal, ancienne capitale mondiale des transatlantiques

44 Spa
La zone de relaxation totale des navires de la classe Signature de Holland America Line

ZONE DE CONFORT

En lisant notre revue, vous embarquez à bord de paquebots de croisière de toute taille, et parfois aussi à bord de voiliers ou de navires fluviaux. Dans ce numéro-ci, nous vous proposons deux aventures maritimes inédites se déroulant à l'autre bout de monde. La première, à bord d'un cargo mixte (marchandises et passagers) pour une croisière incomparable aux fabuleuses îles Marquises. La seconde aventure, à bord d'un navire d'une époque révolue construit en Allemagne de l'est dans les années 1980 pour une croisière dépaysante en Russie. Dans les deux cas, le confort auquel nous sommes habitués en mer n'est pas au rendez-vous. Mais cet aspect est largement compensé par les découvertes architecturelles, culinaires et culturelles. Sortir de sa zone de confort, cela fait aussi partie des voyages.

2012 : PEU DE NOUVEAUTÉS

Cela ne s'était pas vu depuis le tournant des années 2000. 2012 ne verra pas le lancement d'une nouvelle classe de navire. Il n'y aura que des nouveaux navires de classe existante. Comme, en mars, le *Disney Fantasy* (un 128 000 tonnes, suivant le *Disney Dream*). En avril, le *Oceania Riviera* (un 65 000 tonnes similaire à l'*Oceania Marina*). En mai, le *Costa Fascinosa* (un 114 500 tonnes similaire au *Costa Favolosa*) et le *MSC Divina* (un 139 000 tonnes de même conception que le *MSC Fantasia* et le *MSC Splendida*). En juin, le *Carnival Breeze* (un 130 000 tonnes similaire au *Carnival Magic*). Et en octobre, le *Celebrity Reflection* (cinquième et dernier navire de 122 000 tonnes de la classe Solstice). 2012 est donc une année de vaches maigres, avec le lancement de seulement six nouveaux navires - conséquence de la crise économique apparue en 2008, déjà. Bonne lecture. **Jean-Marc Papineau, éditeur-fondateur**

ABONNEMENT

ÉPARGNEZ 25 %
(PAR RAPPORT AU PRIX EN KIOSQUE)

❑ Oui, je m'abonne (à partir du numéro suivant)
❑ Oui, je m'abonne (version PDF en ligne)
❑ Oui, je me réabonne (à partir du numéro suivant)

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province ____ Code postal _____

Téléphone _____

Courriel _____

SVP, inclure obligatoirement votre téléphone et votre courriel.

❑ Je veux recevoir GUIDE CROISIÈRE
(Un an ou trois numéros pour 19,95 $, taxes incluses, ou 9,95$ pour la version PDF en ligne)

❑ Je paie en ligne en allant à www.guidecroisiere.com.

❑ J'envoie ce coupon et un chèque à l'ordre de MAGAZINE CROISIÈRE par la poste à Magazine Croisière, 175, Louis-Hébert, Mascouche (Qc) J7K 3C1.

Frais supplémentaires pour envoi à l'étranger.
Pour plus d'informations, veuillez appeler au 1 866 242-5645.

N.B. : Votre paiement doit suivre au plus tard dans les 15 jours suivant votre demande d'abonnement, si vous voulez que votre abonnement s'applique dès le numéro suivant.

PAR JEAN-CHARLES CÔTÉ

DESTIN TRAGIQUE

Au début des années 1900, la lutte des *liners* sur l'Atlantique entre l'Europe et l'Amérique est féroce. Plus d'une douzaine de compagnies (comme les allemandes Norddeutscher Lloyd et Hamburg America line, la Compagnie Générale Transatlantique de France ainsi que les britanniques White Star Line et Cunard Line) ne cessent de construire des navires plus gros et plus luxueux qui deviennent de véritables ambassadeurs nationaux. Ces compagnies ont aussi le souci de lancer des navires toujours plus rapides dans l'espoir de se mériter le Ruban Bleu, un prestigieux trophée décerné au paquebot détenant le record de vitesse de la traversée de l'Atlantique Nord.

En 1902, le milliardaire américain J. P. Morgan fusionne la White Star Line avec d'autres de ses compagnies. Sa rivale Cunard Line obtient un prêt de 5 millions $ du gouvernement britannique afin de lancer deux nouveaux *liners*, avec l'objectif d'assurer la suprématie de l'Angleterre sur les mers.

Le premier *liner*, baptisé *Lusitania*, est livré à la Cunard Line à l'été 1907. Il jauge 31,550 tonneaux, dispose de quatre cheminées et mesure 785 pieds de longueur et 88 pieds de largueur. Il affiche une capacité de 2 165 passagers répartis en trois classes, en plus de 850 membres d'équipage. Si bien qu'il est le plus grand, le plus beau et le plus rapide paquebot de l'époque.

Dès son premier voyage en septembre 2007, au départ de Liverpool, il arrive à New York en un temps record et s'empare du ruban bleu grâce à une vitesse moyenne de 23.99 noeuds. Le *Mauretania* le rejoindra sur les mers 14 mois plus tard, en novembre 1908, et tous deux offriront un service express entre l'Europe et l'Amérique jusqu'au début de la Première guerre mondiale.

Le *Mauretania* est alors réquisitionné par l'amirauté britannique afin de rapatrier les Américains surpris sur le continent européen par le déclenchement des hostilités. Il sera par la suite affecté au transport des troupes. Le *Lusitania*, lui, demeure en service sur une base mensuelle entre Liverpool et New York, du fait que les États Unis sont neutres en début de cette guerre.

Le 1er mai 1915, les préparatifs à l'appareillage du *Lusitania* ont débuté à New York. Dans la ville et sur les quais, une rumeur circule à l'effet que l'ambassade impériale allemande a envoyé au quotidian New York Times un avertissement aux voyageurs voulant entreprendre un voyage outre-mer qu'ils le feront à leurs risques et perils, car tout vaisseau abordant le pavillon de la Grande-Bretagne ou de l'un de ses Alliés pourra être détruit.

Six jours plus tard, sans aucun préavis, le *Lusitania* est torpillé par le sous-marin allemand U-20 près des côtes de l'Irlande. Il coule en 18 minutes, Dans les jours qui suivent, 961 des 2159 passagers et membres d'équipage ont pu être rescapés des eaux froides de l'Atlantique nord par une flotille d'embarcations en tous genres.

Cet événement des plus tragiques de l'histoire maritime incita les Américains à s'allier à la Grande -Bretagne et à entrer dans la toute première guerre à l'échelle mondiale que le monde aura connu.

CROISIÈRE LUMIÈRE

Impressions de la gagnante de la croisière fluviale sur la Seine







Le *Renoir*, l'un des 26 navires de la compagnie alsacienne CroisiEurope, de jour et de nuit, sur la Seine. Vue de la salle à dîner et de l'une des 78 cabines du navire.

« Mon père et moi, nous avons vraiment beaucoup apprécié notre croisière », dit Mélanie Beaupré, la gagnante de notre concours « Gagnez une croisière pour deux en France en octobre 2011 » mené en collaboration avec CroisiEurope, la plus grande compagnie francophone de croisière fluviale en Europe. Elle avait la possibilité de choisir entre une croisière sur la Seine, au départ de Paris, ou une croisière sur le Rhône, au départ de Lyon. Elle a choisi la première option et ne l'a pas regretté. Et elle a choisi d'emmener son père avec elle.

« Notre navire, le *Renoir*, était amarré au Quai de Grenelle dans le 15e arrondissement, non loin de la Tour Eiffel, raconte Mélanie Beaupré, 26 ans, pour qui c'était à la fois sa toute première croisière et son premier séjour en Europe. On pouvait s'y rendre à pied. Quand elle devenait toute illuminée, c'était magnifique. »

« À Paris, notre navire était amarré non loin de la Tour Eiffel. On pouvait s'y rendre à pied. »

D'une durée de sept nuits, dont une dans la Ville Lumière, cette croisière sur la Seine inaugurée en 1998 par CroisiEurope comportait six escales au gré de ce fleuve légendaire qui a été la source d'inspiration privilégiée des peintres impressionnistes.

D'une longueur de 776 kilomètres, la Seine présente en aval de Paris une succession de méandres qui traversent la Champagne, les côtes de l'Ile de France, la Brie et sur laquelle alternent des berges boisées, des coteaux crayeux, des rives parfois abruptes, parfois plates.

La croisière comportait tous les jours des excursions se déroulant sous le signe de l'histoire, des arts et de la culture. D'abord, la visite de la Fondation Claude Monet, à Giverny, nichée dans des jardins envahis de fleurs, dont un magnifique jardin d'eau d'inspiration japonaise. Puis, la découverte de la route des Abbayes avec, notamment, un arrêt à la grandiose église de Caudebec en Caux. Ensuite, une promenade sur la Côte Fleurie à partir de Honfleur en passant par Trouville et Deauville, avec une dégustation de calvados à la clé. Aussi, la visite de Rouen, tout particulièrement les vieux quartiers et la place du marché où fût brulée vive Jeanne d'Arc.





Mélanie Beaupré et son père devant le navire *Renoir*

Et ce qui fut pour Mélanie Beaupré le moment fort de la croisière : la visite lors de la dernière journée de la croisière du Château de Martainville, riche résidence secondaire d'un banquier du XVème siècle aujourd'hui transformée en musée des Traditions et des Arts Normands. Cet impressionnant château abrite une collection unique d'objets du patrimoine régional du XVe au XIXe siècle.

Au retour à bord du *Renoir*, Mélanie Beaupré enchaînait d'autres découvertes, gastronomiques celle-là. « Je dois dire que je n'ai pas toujours apprécié la bouffe, car je ne suis pas habituée à manger ce genre de repas très riche, confie-t-elle. Le service était excellent, nous avons été très bien accueillis à notre arrivée et bien traités tout au long de la croisière. La moyenne d'âge des passagers, dans la cinquantaine, était trop élevée à mon goût, mais mon père s'est fait de nouveaux amis français ! »

CROISIÈRES SOUS LE SOLEIL

Cap sur quatre îles des Caraïbes!

Jadis réservées à une certaine élite, les croisières se sont démocratisées, et l'offre s'est grandement diversifiée pour rejoindre tous les publics. Beaucoup de facteurs entrent en jeu dans le choix d'une compagnie de croisières, tels que les itinéraires suivis en mer, les destinations desservies et le temps passé sur place. Une croisière est une bonne introduction au voyage. En effet, si elles ne permettent pas nécessairement de visiter un pays ou une région de façon approfondie, les escales étant généralement très courtes, elles n'en constituent pas moins un mode de transport idéal pour parcourir les Caraïbes et ses îlots paradisiaques en un temps record. Voici quatre îles ou groupes d'îles faciles à découvrir en croisière et plus difficilement abordables autrement.



Antigua-et-Barbuda : *Une plage pour chaque jour de l'année*

Avec ses 365 plages, une pour chaque jour de l'année, Antigua-et-Barbuda fascine tous ceux pour qui le mot « vacances» rime avec «étendues sablonneuses ». Mais, en plus d'offrir du sable quasi à l'infini, Antigua-et-Barbuda propose la découverte d'un riche héritage colonial. Nature et culture s'y donnent donc rendez-vous. La plus importante et la plus fréquentée des îles du pays, Antigua, qui fait 22 km de long sur 18 km de large, se visite aisément car elle est peu accidentée. Il est donc facile de faire alterner bain de soleil et découverte de la capitale, des villages et des côtes.

Aruba : *un repaire de beauté*

La côte méridionale d'Aruba, petit bijou des îles Sous-le-Vent, est caressée par des eaux cristallines et est bordée d'une végétation luxuriante propre à l'île. Ses plages de sable blanc sont de renommée mondiale. La côte septentrionale offre, quant à elle, des panoramas plus émouvants, avec ses parois rocheuses qui font l'envie des grimpeurs.

Sainte-Lucie : *une île chaleureuse et invitante*

Des exotiques savanes côtières balayées par les vents jusqu'aux sommets montagneux, en passant par la luxuriante forêt tropicale humide, Sainte-Lucie a beaucoup plus à offrir aux voyageurs que des plages de sable blanc. Au pied des magnifiques pitons se succèdent des récifs de corail, des parcs marins, des réserves naturelles, des sources thermales, des chutes et des douzaines d'anses isolées. Il s'avère tout à fait approprié d'entrer par la mer à Castries, la capitale de Sainte-Lucie. Dès les premiers jours de la présence européenne dans l'île, Castries fut reconnue comme un des plus beaux ports des Caraïbes.

Saint-Kitts-et-Nevis : *deux perles au vent*

Ces deux petits paradis des îles du Vent ont su préserver le charme unique des Caraïbes. Si les îles semblent être deux sœurs, elles réservent aux visiteurs de belles surprises qui leur permettent de se distinguer l'une de l'autre. Saint-Kitts s'enorgueillit d'une variété de paysages, ce qui en fait une destination de plein air on ne peut mieux choisie. Il suffit de songer à l'ascension exigeante du mont Liamuiga, un volcan éteint de 1 155 m, à l'exploration sous-marine d'épaves ou des grottes du récif de corail qui borde la côte, ou aux bains de mer et de soleil qu'offrent les plages idylliques de l'île. Sans compter qu'ici aucune tour en béton n'est visible, la loi interdisant toute construction plus élevée qu'un palmier. Nevis est quant à elle moins développée et de dimensions plus limitées, mais on y remarque de belles plages de sable blanc ou noir et de nombreuses anciennes maisons de plantation aujourd'hui reconverties en auberges.

Extraits du guide Ulysse ***Croisières dans les Caraïbes***, 336 pages, 29,95$.





Le *Veendam* directement amarré en plein coeur de Hamilton, la capitale des Bermudes. En méaillon, une peinture reproduisant une demeure bermudienne.





AU PAYS DU SABLE ROSE

PASSER TROIS OU QUATRE JOURS DE SUITE AUX BERMUDES, VOILÀ CE QUE PROPOSENT PLUSIEURS COMPAGNIES DE CROISIÈRE.

RECHERCHE ET PHOTOS RENÉ TRÉPANIER



Les Bermudes sont un endroit magnifique à visiter, mais le coût de la vie – tout particulièrement les hôtels – est plutôt dispendieux. La croisière s'avère une formule plus abordable et aussi intéressante, car les navires y demeurent jusqu'à quatre jours et trois nuits consécutives. Cela donne amplement le temps de découvrir les multiples beautés de cette minuscule île que l'on peut parcourir d'un bout à l'autre en quelques heures en scooter (aucune voiture ne pouvant être réservée par les touristes). Malheureusement, la saison des croisières y est très courte, allant de début avril à la mi-octobre seulement.

Durant longtemps, Norwegian Cruise Line et Royal Caribbean Cruises ont été les deux grandes compagnies de croisière présentes aux Bermudes. La concurrence est désormais plus forte, avec l'arrivée en 2010 du *Veendam* (55 500 tonnes) de Holland America Line. Cette compagnie se démarque doublement des autres aux Bermudes. D'abord en proposant un séjour de presque quatre jours et trois nuits (soit presque une journée et une nuit de plus). Ensuite, en offrant une escale au cœur même de Hamilton, la capitale. Pas besoin alors de prendre le ferry durant une demi heure, il suffit de débarquer du navire et nous voilà immédiatement dans la rue principale de Hamilton. Précisons que le *Veendam* part et revient au port de Manhattan à New York.

Celebrity Cruises a aussi fait en 2010 un retour aux Bermudes, avec le *Summit* (91 000 tonnes) qui, au départ du port de Bayonne, dans le New Jersey, propose des croisières de sept nuits, avec un arrêt de trois jours à King's Wharf, le troisième port de débarquement que comptent les Bermudes.

Pour leur part, Norwegian Cruise Line et Royal Caribbean Cruises envoient chacun deux navires. Le *Norwegian Dawn* (92 000 tonnes), au départ de Boston, et le *Norwegian Star* (92 000 tonnes), au départ de New York. Ces deux navires passent chacun trois nuits à King's Wharf, ville historique située à l'extrémité est de l'île. L'*Explorer of the Seas* (138 000 tonnes), au départ de Bayonne, au New Jersey, et l'*Enchantment of the Seas* (80 000 tonnes), au départ de Baltimore, offrent pour leur part des croisières de cinq, six, sept ou huit nuits, avec escale d'une ou de deux nuits, également à King's Wharf, plus des escales à Boston et Newport dans le cas de la croisière de huit nuits.

Un nouveau venu de taille : Carnival Cruise Lines s'est aussi mis de la partie en proposant maintenant chaque année quelques croisières de sept nuits à bord du *Carnival Pride* (88 500 tonnes) au départ de Baltimore.

Malgré sa petite superficie, les Bermudes sont un pays riche en découvertes. Situées dans l'océan Atlantique, à la hauteur de la Caroline du Sud, les Bermudes sont un archipel regroupant une multitude d'îles reliées entre elles par une ribambelle de ponts, dont le *Somerset Bridge* qui est le plus petit pont-levis au monde.

Voici des excursions recommandées par la rédaction de GUIDE CROISIÈRE que l'on peut faire dans et à proximité des trois ports de débarquement que comptent les Bermudes. Précisons que les amateurs de golf seront comblés dans cette île résolument britannique où le ber-

DESTINATION – BERMUDES



Autobus publics devant le *Summit* amarré à King's Wharf, l'un des trois ports des Bermudes. Vue aérienne de King's Wharf. Quelques maisons de Saint-Georges.





muda est encore porté par maints représentants de la gent masculine locale.

King's Wharf. Il s'agit du port de débarquement fréquenté par la grande majorité des compagnies de croisière. À King's Wharf même, on peut se prélasser sur une petite plage aménagée à quelques minutes à pied seulement du port de débarquement. Parmi les sites d'intérêt, le *Clocktower Shopping Mall* abrite plus d'une vingtaine de boutiques de souvenirs locaux. Dans d'autres édifices historiques environnants, on peut acheter des poteries, déguster les gâteaux de la *Bermuda Rum Cake Company*, assister à la création des produits de la *Dockyard Glassworks* ou à une représentation du *Neptune Cinema*. Ou encore, visiter le *Maritime Museum* ou le *Craft Market*. Les plus jeunes iront batifoler en compagnie des dauphins au *Dolphin Quest Bermuda*.

Comme les Bermudes sont un pays très sécuritaire, on peut se déplacer par ses propres moyens. Par exemple, de King's Wharf, on peut prendre un ferry jusqu'à **Hamilton**, la capitale, un trajet d'une vingtaine de minutes. Cette fort charmante et paisible ville se visite fort bien à pied ou en calèche en quelques heures. Puis, on peut prendre l'autobus pour se rendre dans la zone des plages, un autre trajet d'une vingtaine de minutes. Parmi les plages parmi les plus intéressantes, mentionnons celles de *Elbow Beach,* de *Warwick Long Bay* et de *Horseshoe Bay*. Le sable y est vraiment rose, tout comme nombre de demeures, l'hôtel le plus luxueux de l'île et même les autobus publics, dont le réseau est fort bien organisé, fiable et ponctuel.

De la capitale, vous pouvez ainsi rayonner à travers toute l'île pour découvrir l'un ou l'autre des attraits suivants : *The Crystal & Fantasy Caves*, deux grottes abritant des stalagmites et stalactiques mis en valeur par un ingénieux système d'éclairage, *The Bermuda Aquarium, Museum & Zoo, The Bermuda Underwater Explorations Institute* ou *The Botanical Gardens.*

À **Saint-Georges**, un seul navire – le *Veendam* – y fait parfois escale. Toujours de King's Wharf ou à partir de Hamilton, on peut se rendre par ferry à Saint-Georges, un village situé à l'autre extrémité de l'île, un trajet de quarante à soixante minutes. Depuis l'an 2000, Saint-Georges est désigné comme un site du patrimoine mondial de l'UNESCO du fait qu'il s'agit de la cinquième ville britannique la plus ancienne du Nouveau Monde. Là aussi, cette ville se visite aisément à pied. C'est là, niché dans une demeure typique, que se trouve la *Bermuda Perfumery* qui propose un éventail original de fragrances.

Non loin de Saint-Georges, en quelques minutes en bus, se trouve *Tobacco Bay* où l'on peut se baigner, faire du snorkeling ou déguster des plats locaux, ainsi que l'imposant fort Sainte-Catherine, reliquat d'une époque révolue. Un peu plus loin, le phare Saint-David, érigé en 1879, est devenu un lieu célèbre grâce au film *The Deep*.

Pour plus d'informations, consultez votre conseiller en voyages et www.bermudatourism.com.

Sheraton
Montreal Airport
HOTEL





Les forfaits stationnement avec séjour sont meilleurs lorsqu'on les partage

Sheraton est l'endroit où les gens débutent leurs vacances sans tracas. Offrez vous l'un de nos forfaits-stationnement sécurisé jusqu'à 22 jours avec service de navette aller/retour de l'aéroport situé à proximité.

1 nuit,
8 jours de stationnement
$144 d'autres forfaits-stationnement disponibles

Sheratonmontrealairport.com/offers, 866 961 3779

spg Starwood Preferred Guest

Le MERIDIEN · aloft · THE LUXURY COLLECTION · WESTIN · FOUR POINTS · element · Sheraton · ST REGIS · W HOTELS

©2011 Starwood Hotels & Resorts Worldwide, Inc. All Rights Reserved. Sheraton and its logo are the trademarks of Starwood Hotels & Resorts Worldwide, Inc., or its affiliates. Tarifs et détails du forfait peuvent varier. Pour les termes et conditions, visitez sheratonmontrealairport.com/offers

DÉSERT BLEUTÉ



EMBARQUEMENT À BORD DE L'*ARANUI 3*, CE CARGO MIXTE QUI ASSURE LE RAVITAILLEMENT DES LOINTAINES ET MYTHIQUES ÎLES MARQUISES DANS LE CADRE D'UNE CROISIÈRE INCOMPARABLE DE 13 NUITS DANS L'INFINI DU PACIFIQUE.

TEXTE ET PHOTOS JEAN-MARC PAPINEAU

L'*Aranui 3* amarré au quai de Hakahau dans l'île de Ua Pou. En médaillon, reproduction du navire sur un paréo.

JOUR 1	DÉPART DE PAPEETE, TAHITI, À 11H00
JOUR 2	STOP À FAKARAVA, ARCHIPEL DES TUAMOTU DE 08H00 À 10H30
JOURS 3 ET 12	EN MER
JOURS 4 À 11	MARQUISES
JOUR 13	RANGIROA, ARCHIPEL DES TUAMOTU DE 09H00 À 15H00
JOUR 14	DÉBARQUEMENT À PAPEETE, TAHITI, À 08H00



La piscine et la longue cheminée du navire sous un ciel coloré. L'arrière de l'*Aranui 3* sur fond de montagnes.

Hormis une pause baignade de deux heures et demie à Fakarava, deuxième plus grand atoll de l'archipel des Tuamotu de la Polynésie française, nous aurons navigué trois jours durant dans l'immensité du Pacifique avant de rejoindre les Marquises, ces îles hors du temps glorifiées jadis par le peintre Paul Gauguin et plus récemment, par le chanteur-compositeur Jacques Brel.

Hormis une embarcation de pêche croisée deux heures après notre départ de Papeete, la capitale de Tahiti, nous n'aurons vu absolument aucune âme qui vive, ni navire, ni avion, durant ces trois jours en solitaire. Comme si nous étions seuls au monde, une sensation rarissime en ces temps modernes.

La Polynésie française comporte cinq archipels, dont les Marquises situées à plus de 1 500 kilomètres au nord de Papeete. Cet archipel regroupe une douzaine d'îles, dont six sont habitées par moins de 9 000 personnes, soit à peine un peu plus de 3% de la population totale de la Polynésie française. Seul moyen de ravitaillement aux Marquises, l'*Aranui 3* fait donc escale plus d'une quinzaine de fois par année dans toutes ces îles, et dans certains cas, deux fois plutôt qu'une au cours d'une même croisière. Étrange de penser que parfois, comme lors de l'escale à l'île de Fatu Hiva, les passagers de l'*Aranui 3* sont pratiquement les seuls visiteurs à se rendre dans ce lieu isolé.

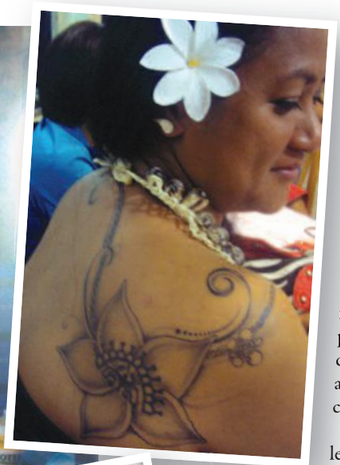
Quand on pense à la Polynésie française, des images de lagon vert émeraude et de plages de sable blanc immaculé nous viennent spontanément à l'esprit. « Je vous préviens, il n'y aura pas beaucoup de baignade au cours de ce voyage », nous dit en début de croisière une des guides dévouées de l'*Aranui 3*, Yamila Mahagafanau.

C'est que les Marquises ne sont pas des atolls ou îles basses ceinturées de lagons, au contraire de Bora Bora, par exemple. Ce sont des îles volcaniques au relief accidenté, aux falaises abruptes, aux vallées profondes, à la végétation extraordinairement luxuriante, aux cocotiers d'une hauteur si vertigineuse et aux plages de sable noir ou de galets, la plupart infectées de nonos, des insectes voraces. Si bien que les palmes, masques et tubas que nous prête la direction de l'*Aranui 3* ne serviront qu'une seule fois aux Marquises (contre deux fois en deux escales aux Tuamotu) dans le cadre d'une courte incursion aquatique à côté d'un quai de débarquement, avec force courants sous-marins. Cela dit, la chaleur est au rendez-vous, avec une température moyenne de 28 degrés Celsius.

À notre réelle solitude dans le désert bleuté de l'océan Pacifique s'ajoute la perte des notions du temps et d'espace. Personne, en effet, ne réus-



Le barman de l'*Aranui 3*, Yoel Laifon. L'un des serveurs du restaurant. La guide Yamila Mahagafanau.





sit à se remémorer l'itinéraire comportant 14 escales, encore moins lorsqu'on ajoute le nom des villages, en raison de l'abondance de voyelles dans les langues polynésienne et marquisienne. Si bien que nous ne savons plus très bien quand et où nous sommes, ou avons été. Et ma foi, on fait très bien avec, en toute insouciance polynésienne.

Nous sommes une petite communauté de quelque deux cents personnes réunies par la passion de la découverte à ressentir cette vive sensation de solitude : 120 passagers et 65 membres d'équipage de l'*Aranui 3*, un cargo-mixte jaugeant 3 800 tonnes et pouvant transporter jusqu'à 2 500 tonnes de fret et 200 passagers. Effet de solitude aidant, rapidement, de petits groupes se forment parmi les passagers, la plupart en fonction des nationalités, fort variées lors de cette croisière effectuée à la mi-août 2011 : Français, Australiens, Néo-zélandais, Allemands, Italiens, Canadiens, Québécois… si bien que les communications se font en trois langues à bord (français, anglais et allemand, parfois aussi italien et polynésien).

Car il y a non seulement des étrangers et des résidents polynésiens qui tentent l'aventure de cette croisière incomparable, mais aussi des locaux qui s'ajoutent pour quelques nuits au gré des escales. Pour ma part, j'ai eu la chance de rencontrer dès le premier matin, autour d'une délicieuse tarte aux abricots proposée avec sourire par une vahiné de Fakarava, ce qui allait constituer le noyau de ma vie sociale à bord de l'*Aranui 3* : un formidable trio composé d'une Marquisienne à l'allure mélancolique, d'une déroutante vahiné de Moorea et d'un fort sympathique Français, avec qui je partagerai plats, confidences et fous rires dans un espace réduit.

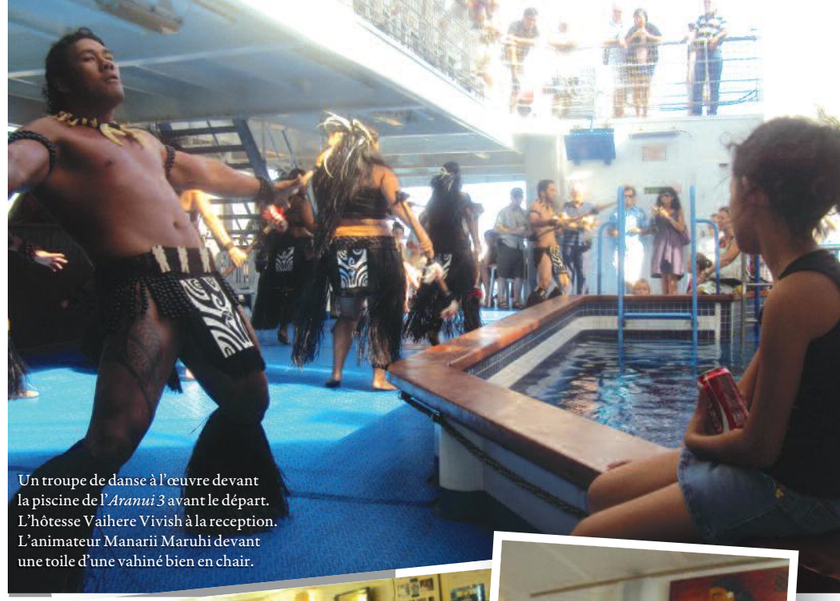
Car toute la partie avant de l'*Aranui 3* est dédiée aux marchandises sur laquelle trônent deux immenses grues. On y trouve de tout à l'aller – dont des quantités industrielles de sodas hyper sucrés, des matelas pour la gendarmerie et même des voitures – et essentiellement du coprah (noix de coco séchées) au retour à Papeete. Mine de rien, la partie arrière du navire comporte neuf ponts, dont l'un réservé à l'équipage, deux aux occupants des 14 suites et neuf cabines de luxe du navire, et trois aux occupants des 64 cabines standards et des deux dortoirs abritant une vingtaine de couchettes.

Si bien que la vie sociale se déroule essentiellement sur deux ponts : le pont restaurant avec sa salle à dîner, et le pont embarcation avec son *lounge* (avec biscuits et gâteaux en fin d'après-midi, et café ou thé à volonté jour et nuit), sa petite bibliothèque (avec surtout des livres en anglais et des revues principalement locales), sa micro boutique, sa piscine extérieure et sa zone de détente et bronzage. S'ajoutent un petit bar, un salon attenant et une autre zone de détente au 7e pont baptisé promenade. Voilà le point d'observation idéal pour les spectaculaires levers et couchers de soleil. La piscine est protégée des vents par notamment la longue et massive cheminée du navire qui jaillit vers le ciel.

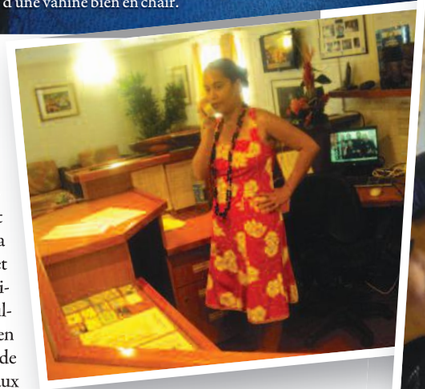
Le plaisir est palpable à la salle à dîner de l'*Aranui 3* qui propose une cuisine plus que délicieuse servie avec brio par cinq membres d'équipage au sourire contagieux, aux impressionnants tatouages et aux vêtements aux couleurs éclatantes. Après l'entrée (souvent une salade) défilent ainsi jour après jour des plats d'inspiration française et polynésienne, viandes et poissons en alternance, gigot d'agneau, filet de bœuf au vin rouge, linguinis aux crevettes et mousseline de poisson, papillote de thazard sauce coco, bouillabaisse d'espadon aux légumes ou pavé de saumon sur son nid de fafa (jeune feuille de taro). Le tout couronné par un dessert toujours exquis, comme une tarte tatin, une coupe de litchis ou un bavarois à la mangue. Un soir, nous aurons la chance d'être invités par un passager local à partager le fruit de sa pêche du matin, une carangue de bonne taille apprêtée en sauce aigre-douce.

Les repas sont à heure fixe, selon la formule buffet au petit déjeuner, avec un seul service et un seul menu les midi et soir. Des arrangements pris au préalable permettent aux passagers souffrant de problèmes de santé de se voir servir des plats spéciaux. Les têtes à têtes sont possibles, bien que les tables soient prévues pour quatre ou huit personnes.

Afin de mieux découvrir la cuisine locale, la direction de l'*Aranui 3* a la bonne idée de prévoir des repas dans quatre restaurants marquisiens à l'heure du midi, en plus d'un barbecue dans une autre île des Marquises. Sans oublier un pique-nique sur la plage à la dernière escale, celle de Rangiroa dans l'archipel des Tuamotu, avec du mérou et un poisson-perroquet, pêchés le matin même, dans le lagon comme plats vedettes.



Un troupe de danse à l'œuvre devant la piscine de l'*Aranui 3* avant le départ. L'hôtesse Vaihere Vivish à la reception. L'animateur Manarii Maruhi devant une toile d'une vahiné bien en chair.





Qui dit cargo, dit décoration minimaliste. Les cabines standards sont néanmoins confortables avec un petit hublot, l'air conditionné, une salle de bain avec douche, deux lits simples, une télévision, un coffre-fort, une commode de rangement et une petite table en bois pâle ainsi qu'un tableau pour égayer les murs blancs. Les suites comportent un lit double, un réfrigérateur, une salle de bain avec baignoire, de grandes fenêtres et un balcon privé. Toiles originales, reproductions d'affiches de cinéma, d'événements culturels ou d'œuvres de Gauguin, tatas (toiles sur écorce d'arbre) avec personnages tatoués ornent les couloirs et espaces publics du navire.

On ne s'ennuie guère à bord de l'*Aranui 3* qui a été lancé en mer en mars 2003. Au fil du temps, la direction du navire – une entreprise familiale de Papeete qui a vu le jour en 1954 et qui exploite cette liaison vers les Marquises depuis 1985 – a mis au point une formule de découvertes à terre éprouvée et super bien rodée (comme vous le constaterez dans les pages suivantes). S'ajoute une panoplie d'activités à bord à caractère culturel : cours de ukulélé, de percussions, de chant et de danse en prévision du spectacle livré par une vingtaine de passagers lors de la grande soirée polynésienne, atelier de confection de chapeaux et de colliers, séminaires et films sur l'histoire de la Polynésie, sessions d'information sur l'escale du lendemain, spectacles tous les deux soirs de l'*Aranui Band* composé de marins transformés en guitaristes et chanteurs inspirés, karaoké les autres soirs, défilé de mode de la part d'une dizaine de passagers pour présenter les vêtements de la boutique.

Le soir venu, des marins, les mêmes le plus souvent, viennent au bar faire étalage de leur savoir-faire en matière de danse auprès de la gent féminine. D'autres se réunissent des heures sur le pont arrière extérieur, assis en cercle autour d'une Hinano, la bière locale.

« Vous participez à la randonnée ?», se demandent des passagers entre eux. C'est que presque tous les jours d'escale aux Marquises, huit au total, une randonnée pédestre facultative est prévue au programme d'activité à terre. Une activité à laquelle participe de bon cœur la majorité des passagers, malgré l'âge avancé de certains, et qui va en crescendo. Petite promenade de quarante minutes à la première escale marquisienne, le double à l'escale suivante et rude trajet de quatre heures à l'escale de Fatuiva, avec deux heures de montée et deux heures de descente à forte inclinaison, souvent sous un soleil de plomb. « Grand fainéant », me dit avec tendresse ma compagne de table marquisienne en apprenant le premier matin que je ne fais pas partie du groupe des marcheurs. Le ton était donné avec les femmes de ces îles à l'histoire tourmentée tendres et dures, mélancoliques et enjouées, farouches et ricaneuses.

Tant à bord qu'à terre, les passagers sont encadrés par une équipe de guides aux connaissances encyclopédiques et d'animateurs à la joie de vivre perpétuelle. Équipe polyglotte d'autant plus talentueuse que, avec certains marins, elle se transforme en artistes doués à la moindre occasion de divertissement. Comme l'animateur-danseur-guitariste-chanteur Manarii Maruhi et la guide-danseuse-guitariste-chanteuse Yamila Mahagafanau livrant sur la plage de Tiputa, à Rangiroa, une vibrante et poignante version d'un succès d'un chanteur populaire, une version encore meilleure que l'original à mes oreilles de néophyte polynésien.

Tout est compris dans le prix de la croisière à bord de l'*Aranui 3*, à l'exception des consommations de sodas, de jus (inclus au petit déjeuner), de vins (inclus au repas du midi et du soir), d'alcool, des achats en boutique, des activités de pêche (en haute mer, en lagon ou côtière) ou du cheval (lors d'une seule escale toutefois). Trois lessives gratuites sont offertes au cours de la croisière, selon un système simple : on remplit un filet de tous ses vêtements, à l'exception des sous-vêtements et chaussettes.

Le dernier soir de croisière, il est de tradition d'inviter un marin à notre table. Un petit groupe a l'idée d'aller encore plus loin en remplaçant les serveurs du restaurant, ce qui leur permettra d'avoir eux aussi un soir de répit bien mérité et aux passagers volontaires de combattre le spleen de fin de croisière par un autre moment intense et inoubliable. C'est aussi l'ultime occasion de se parer de toutes ces couronnes et colliers – en fleurs, en coquillages, en pierres, en os de vache, en bois, en feuillages –, reçus en guise de cadeau de bienvenue dans certaines îles ou achetés dans des centres d'artisanat. Certains se présentent en plus avec de faux tatous achetés à la boutique du navire, ça fait tellement marquisien après tout !

L'ÎLE AUX PILIERS VOLCANIQUES

JOUR 4 UA POU (HAKAHAU DE 07H00 À 14H30 ET HAKAHETAU DE 15H30 À 17H30)
JOUR 11 (HAKAHAU DE 13H00 À 15H30)



Inutile de dire qu'après trois jours en mer, la moindre parcelle de terre est la bienvenue. Mieux encore, nous avons droit comme premier contact visuel avec les Marquises à la fabuleuse baie de Hakahau, sise sur l'île de Ua Pou, surnommée l'île cathédrale en raison de la présence d'une dizaine de longs piliers volcaniques qui percent l'horizon.

Faux départ, toutefois, en débarquant à terre. Je me promène dans le petit village de Hakahau en me disant : tout ça pour ça ! Tout ce chemin pour quelques mornes bâtiments administratifs comme on en retrouve partout sous les Tropiques. La présence du centre d'artisanat avec son toit en pandanus et l'intérieur de la mairie avec son exposition de costumes traditionnels m'empêche d'être totalement dépité.

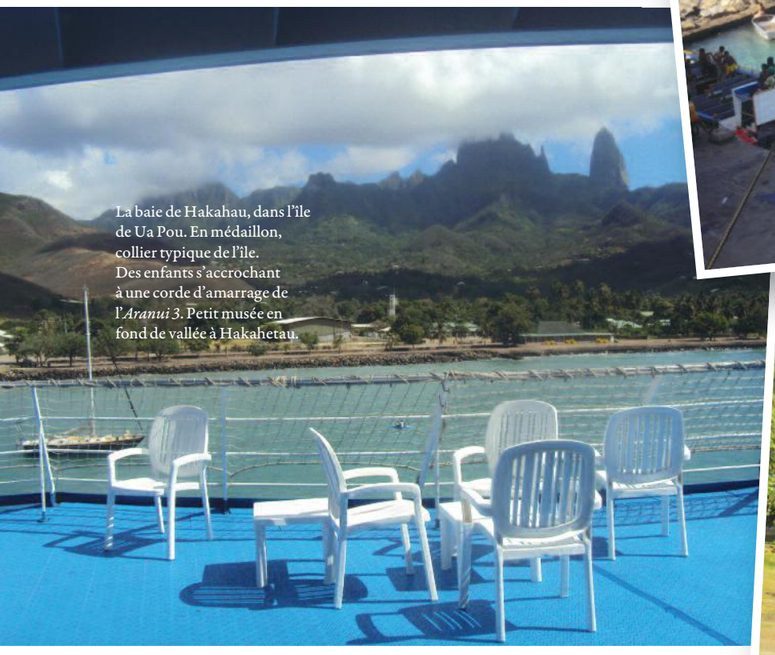
Ma déception s'estompe quand j'arrive au restaurant Chez Tata Rosalie après avoir emprunté une route secondaire bordée de fleurs odorantes à profusion. M'y attend un copieux buffet composé de chevrettes, de cochon, de bœuf, de pieuvre, de poisson cru mariné au lait de coco, de fruit à pain, de banane cuite, de banane poe (pudding). Buffet précédé d'un spectacle de danse, la femme exécutant des mouvements gracieux à l'ombre d'un arbre fruitier, les hommes, des gestes à connotation guerrière en plein soleil. Quand je ferai la remarque à la danseuse en question, elle répliquera dans un fou rire typique : « C'est normal, non, que la femme soit à l'abri du soleil ? »

Au moment de quitter Hakahau, une ribambelle d'enfants s'adonne à un jeu sidérant : s'accrocher à l'une des cordes d'amarrage de l'*Aranui 3* le plus longtemps possible, tomber à l'eau quand la corde devient tendue et chercher à recommencer jusqu'à épuisement.

Ma déception du début d'escale s'effacera totalement pour ne plus revenir, à partir de la seconde escale à Ua Pou, l'après-midi même. Accueillis au quai ceinturé d'énormes rochers de basalte par des enfants curieux, nous nous promenons sur la seule route de ce village sis au fond d'une vallée d'une beauté sidérante avec, en prime, le déhanchement naturel de cette passagère vahiné au regard de braise qui déambule devant moi avec nonchalance dans sa jupe si joliment moulée. Visite éclair d'un ancien séchoir à coprah, de l'église, d'un petit musée historique et du centre d'artisanat, et nous devons déjà quitter cet éden. Voilà, la magie marquisienne vient de me happer.

C'est avec plaisir que je reviendrai à Ua Pou la semaine suivante dans le cadre de la dernière escale de l'*Aranui 3* en terre marquisienne. Outre l'achat de colliers, je dégusterai en bonne compagnie une onctueuse tarte à la banane dans un magasin d'alimentation tenue par une Polynésienne mariée à un Australien, événement anodin qui se rendra aux oreilles du responsable de la salle à dîner du navire, rappel que les îles sont bien petites.





La baie de Hakahau, dans l'île de Ua Pou. En médaillon, collier typique de l'île. Des enfants s'accrochant à une corde d'amarrage de l'*Aranui 3*. Petit musée en fond de vallée à Hakahetau.





Spectacle de danse au pied d'un immense arbre au site archéologique de Kamuihei dans l'île de Nuku Hiva. En médaillon, sculpture en bois représentant un joueur de ukulele. Vue vue panoramique de la baie de Taiohae. Vue générale de Taiohae, la capitale administrative des Marquises, avec un tiki en premier plan.





JOURNÉE SAFARI

JOUR 5 NUKU HIVA (TAIOHAE, HATIHEU ET TAIPIVAI DE 07H30 À 16H15)
JOUR 11 (TAIOHAE DE 06H00 À 09H45)



Du haut de la montagne, la vue sur la baie de Taiohae qui s'étale sur quatre kilomètres est époustouflante. Parti de Taiohae, la capitale administrative des Marquises, une demie heure plus tôt, notre convoi composé d'une trentaine de 4 X 4 (à raison de quatre ou six passagers de l'*Aranui 3* par camion) fait un arrêt au milieu de l'ascension de la principale montagne de Nuku Hiva, notre deuxième escale aux Marquises.

Nous venons de visiter la cathédrale de Taiohae, un édifice en pierre et bois sculpté, et nous nous dirigeons vers le meae (endroit de culte sacré) de Kamuihei dans le cadre d'une journée-safari fort chargée.

Le chauffeur de notre 4 X 4 s'avère un grand amoureux de la culture marquisienne axée principalement sur la danse, les chants, la sculpture et le tatouage, culture qui, depuis les années 1980, est célébrée avec éclat tous les quatre ans dans le cadre d'un festival réunissant des gens de tout le Pacifique… après avoir failli disparaître. En effet, la population des Marquises a chuté dramatiquement en un siècle et demi, passant de quelque 100 000 personnes en 1774, selon l'évaluation de l'explorateur britannique James Cook, à 20 000 en 1842, date du premier recensement officiel, et à seulement 2 000 en 1923 sous l'effet cumulé des maladies contagieuses apportées par les Blancs, des épidémies de grippe espagnole et de variole, de l'alcoolisme, de la mauvaise alimentation et du manque d'hygiène dans les soins aux nourrissons. Aujourd'hui, la population marquisienne est remontée à 9 000 personnes.

Le spectacle de danse auquel nous assistons aujourd'hui au meae de Kamuihei, l'un des plus importants sites archéologiques des Marquises, se déroule sous les frondaisons d'un immense banyan, vieux de 400 ans. Érigé au fond d'une vallée, en plein milieu d'une forêt dense, le site est magnifique. Mais j'ai du mal à l'apprécier pleinement en raison de la présence de nonos, de la chaleur qui m'accable – ce qui fait rigoler des Marquisiens pour qui la température est fraîche en ce mois d'août –, et des fantômes du passé, puisque ce site a été le théâtre de sacrifices humains. On y dénombre plusieurs dizaines de pétroglyphes, ces pierres sur lesquelles ont été dessinés poissons, tortues ou motifs abstraits.

Vivement le repas, puis la baignade à la plage de sable noir de Hatiheu située tout juste devant Chez Yvonne, réputé être l'un des meilleurs restaurants de toutes les Marquises. Notre convoi s'y arrête. Les spécialités de la maison ? Langoustes géantes (mais nous sommes malheureusement hors saison) et cochon cuit dans un four marquisien. Celui-ci a été creusé tôt ce matin dans un grand trou dans lequel on a inséré des pierres volcaniques sur lesquelles ont été disposées des feuilles de bananier, des bananes roses et des cochons à plat ventre, têtes comprises. Le tout a été recouvert d'une couche de feuilles de bananier, de sacs de jute et de terre volcanique. Nous arrivons pile au moment où le four est ouvert après quelque quatre heures de cuisson

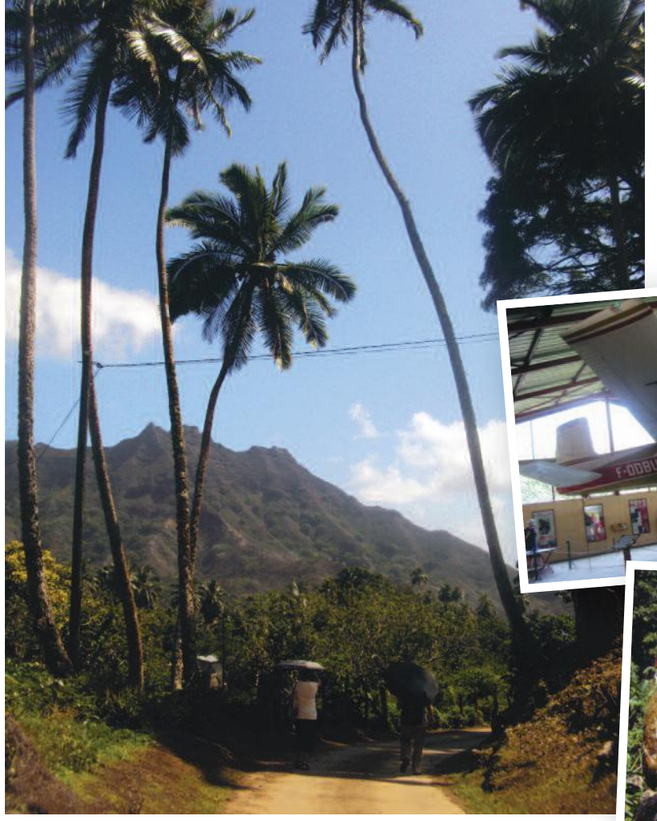
Nous croisons Pierre Otino, un sympathique archéologue français qui a consacré les vingt dernières années de sa vie à remettre en l'état des sites archéologiques marquisiens délaissés et à construire un petit musée historique non loin de Chez Yvonne.

Certains passagers optent pour la baignade, d'autres pour la randonnée jusqu'au col de Anaho, puis jusqu'au meae Paeke où se trouvent d'innombrables tikis. Les tikis sont des statues représentant des divinités que l'on retrouve non plus seulement dans les sites archéologiques, mais aujourd'hui partout. Sculptées dans la pierre ou le bois, ils servent souvent de piliers extérieurs ou intérieurs aux édifices modernes.

Au retour vers le navire maintenant amarré dans la baie de Taipivai, je découvre différents types de musique marquisienne, tant traditionnelle que moderne, en écoutant Radio Marquises dans la camionnette d'une charmante Marquisienne, grande amateur de chansons d'amour et romantique à souhait.

Seul moyen de ravitaillement aux Marquises, l'*Aranui 3* fait escale plus d'une quinzaine de fois par année dans chacune des six îles habitées. Les seuls étrangers que voient les habitants de certains villages sont les passagers du navire.

Une pêcheuse à l'œuvre à Hanaiapa, dans l'île de Hiva Oa.







Route secondaire à Puamau dans l'île de Hiva Oa. En médaillon, gros plan d'un tiki en pierre. Des enfants nous accueillant avec des fleurs au restaurant Hoa Nui. L'avion trônant dans l'Espace Jacques Brel aménagé dans un hangar à Atuona. Le site archéologique de Puamau.



REFUGE DE BREL ET DE GAUGUIN

JOUR 6 — HIVA OA (ATUONA DE 08H00 À 14H00)
JOUR 8 — (PUAMAU DE 08H30 À 11H30 ET HANAIAPA DE 14H30 À 16H30)



La voix du célèbre chanteur-compositeur belge résonne dans l'Espace Jacques Brel, établi dans un hangar jouxtant la baie de Atuona, la capitale de l'île Hiva Oa. En plein centre du bâtiment trône l'avion aujourd'hui sauvé de la casse et rénové qu'il utilisait à la fin des années 1970 pour livrer le courrier dans différentes îles des Marquises, transporter des malades et se donner de grands frissons aux derniers mois de sa vie. La visite de ce lieu ainsi que du cimetière dans lequel il repose au sommet d'une colline surplombant la ville d'Atuona est émouvante. Brel avait des projets plein la tête pour les habitants de l'île de son dernier repos, certains qu'il a eu le temps de mettre à exécution, comme diffuser des films en plein air pour la première fois de l'histoire de Hiva Oa, d'autres non réalisés comme la création d'Air Marquises.

Tout à côté se trouve le Centre culturel Gauguin consacré à l'autre résident renommé de l'île, Paul Gauguin, grand peintre, mais pédophile avéré comme le rappelle sa Maison du Jouir reconstituée. Construit dans une magnifique bâtisse en bois, le centre culturel ne comporte toutefois aucune oeuvre originale, même pas sur une base temporaire en raison du taux élevé d'humidité.

La journée se termine dans un autre restaurant local, baptisé Hoa Nui, où nous sommes accueillis à l'entrée par deux fillettes distribuant une tiare aux passagers de l'*Aranui 3*. Le buffet est là aussi très costaud, merci, avec une quinzaine de plats d'inspiration polynésienne, chinoise et française. Si bien que chacun y trouve son bonheur.

Le surlendemain, l'*Aranui 3* revient à Hiva Oa, mais s'amarre dans deux autres baies au cours de la journée : Puamau le matin, au cours duquel nous visitons un autre site archéologique majeur abritant le plus grand tiki de Polynésie, à l'exception de ceux de l'île de Pâques. Puis, nous revenons au navire à pied après une pause baignade rafraîchissante. Et très courte escale à Hanaiapa l'après-midi, petit village dont nous faisons rapidement le tour. On réalise alors l'importance de l'*Aranui 3* qui ravitaille par la mer des endroits n'ayant aucun lien terrestre avec le reste de l'île. Sur le chemin de retour vers le navire, j'aperçois pour la première fois une vahiné en train de pêcher son prochain repas. Et quelques chevaux paître paisiblement au pied de filiformes troncs de cocotiers.

Le guide Steven informe ceux voulant utiliser leurs palmes, masque et tuba qu'il y a possibilité de voir des raies mantha à environ 150 mètres du quai où nous prendrons tantôt la barge pour rejoindre le navire en rade. Comme je suis alors seul et que les courants sous-marins me plaquent vers les récifs de la côte, je me contente d'observer une dizaine de sortes de poissons dans les environs du quai. C'est la seule fois de ce voyage que je m'ennuie du lagon à ciel ouvert de Bora Bora.

L'ÎLE AUX TAPAS

JOUR 7 **FATU HIVA**
(OMOA DE 08H15 À 11H45 ET HANAVAVE DE 14H30 À 16H00)



Notre compagne de table marquisienne nous quitte ce matin, descendant à Omoa rejoindre sa famille. Elle nous a promis qu'elle viendrait nous accueillir lors de la courte escale de l'après-midi à Hanavave, ce qui l'obligera à traverser une partie de l'île de Fatu Hiva.

Après un spectacle de danse destiné à des officiels des gouvernements français et polynésien devant la mairie de Omoa, nous avons droit à une démonstration de préparation de tapas. À défaut de coton ou de laine, les Marquisiennes ont toujours eu recours à des fibres végétales. Après avoir extrait l'écorce d'une branche de mûrier, d'arbre à pain ou de banyan, elles en retirent l'aubier, cette écorce intérieure d'une grande souplesse. Elles frappent ensuite cette matière durant des heures afin d'en augmenter le plus possible la surface, puis elles le lavent avant de le faire sécher au soleil. Il en résulte une peau servant soit à la confection de vêtements résistants, soit à la création de toiles sur lesquelles sont ajoutés des motifs ou figures souvent très élaborés et toujours fort esthétiques.



La démonstration a lieu en face d'une belle demeure coloniale, la Maison Grelet du nom de sa propriétaire. En y pénétrant, nous sommes plongés des décennies en arrière, avec ces meubles d'une époque révolue ainsi qu'une belle collection d'objets d'art, d'ustensiles artisanaux marquisiens et de kooku de toutes tailles (des récipients en bois délicatement sculpté).

C'est aujourd'hui que les randonneurs de l'*Aranui 3* sont appelés à se surpasser avec ce parcours de 17 kilomètres entre les vallées de Omoa et de Hanavave. Certains des quelque 70 participants (sur 120 passagers) arriveront cinq heures plus tard à Hanavave les genoux dans les talons.



Non seulement notre compagne de table marquisienne a tenu parole, mais elle nous accueille à Hanavave avec un magnifique collier fait de fleurs et de paille, censé avoir un puissant pouvoir d'attraction sur les vahinés du coin. Est-ce ma piètre performance à la danse du village qui a l'heur de décourager les éventuelles prétendantes ? Mais non, c'est la trop grande brièveté de l'escale, seulement 90 minutes, qui empêche cet apparat de faire son plein effet, dirons-nous. En recevant ce collier autour du cou, je pense aux paroles de ce gendarme croisé un peu plus tôt dans le village de Hanavave en train de cueillir des citrons : « Les Marquisiens ont le cœur sur la main. »



Intérieur et extérieur du musée Cretel à Omoa, dans l'île de Fatuiva. En médaillon, un dessin de femme sur tapa (écorce d'arbre). À partir d'une barge de l'*Aranui 3*, vue de la baie des Vierges.

Sur le quai même, deux Marquisiens font une démonstration de la fabrication du monoï. Il s'agit de rapper de la noix de coco, d'en extraire le lait qui est ensuite macéré au soleil, puis d'y ajouter un parfum – fleurs de tiare, vanille, poudre de bois de santal –, et le tour est joué. Il faut, semble-t-il, quelque 20 noix de coco pour produire un litre de monoï qui sert tant de protection solaire que de parfum.

Dans la barge qui nous ramène à bord de l'*Aranui 3*, nous voyons d'abord notre compagne de table marquisienne nous faire ses derniers saluts, puis l'ensemble de ce qui est considéré comme l'une des plus belles baies au monde, la baie des Verges rebaptisée Baie des Vierges après l'arrivée des missionnaires. Qui plus est, la luminosité chaude du soleil en fin de journée ajoute un caractère irréel à ce déploiement de la nature révélée dans toute sa splendeur.



Des chanteuses-musiciennes en action au village de Hapatoni dans l'île de Tahuata. En médaillon, des tortues sculptées dans des os d'animaux. L'église catholique de Vaitahu.

LES SCULPTEURS D'OS

JOUR 9 **TAHUATA**
(VAITAHU DE 07H30 À 10H30 ET HAPATONI DE 11H30 À 15H30)



Première activité de la journée en ce dimanche béni des dieux, pour ceux qui le désirent : la messe. Nombre de passagers de l'*Aranui 3* se rendent volontiers à l'église catholique de Vaitahu, dans l'île de Tahuata assister à cette célébration se déroulant en langue marquisienne. Les habitants ont revêtu leurs plus belles parures, à commencer par des colliers parfois énormes placés sur la tête. Érigé en 1988 avec l'aide financière du Vatican, l'église bâtie en pierres volcaniques et en bois renferme de magnifiques vitraux.



À deux pas de là, un musée installé dans une salle de la mairie raconte l'histoire de l'île. C'est ici qu'a eu lieu la toute première rencontre entre les Marquisiens et les missionnaires qui allait bouleverser la vie locale. Après une première tentative infructueuse de deux pasteurs protestants, des frères catholiques d'origine française tentèrent une nouvelle évangélisation des Marquisiens une quarantaine d'années plus tard. Ils furent si convaincants qu'en moins d'un demi siècle, ils convertirent les Marquisiens de tout l'archipel.

Non loin du musée se trouve ce qui ressemble à une pierre tombale sur laquelle on peut lire : « Fenua Enata, Terre des Hommes. En 1595, elle fut appelée Les Marquises, nom qui la fit connaître au reste du monde. Qu'aujourd'hui, le monde connaisse son nom d'origine. »

Chaque île marquisienne recèle de grands artistes. Ici, ce sont les sculpteurs d'os (principalement de vache de nos jours, d'humains jadis !) qui font la réputation artistique de Tahuata. Certains produisent de véritables oeuvres d'art, avec la même finesse d'exécution qu'un orfèvre.

À peine une heure après le retour sur le navire, nous débarquons de nouveau sur l'île de Tahuata, cette fois à Hapatoni, un minuscule village presque déserté il y a deux décennies, qui a été repeuplé et qui compte aujourd'hui une centaine de personnes. Certains nous attendent au quai avec des colliers en feuillages, d'autres vendent des fruits ou exposent leurs œuvres sur des étals plantés le long du chemin menant à la place centrale où nous aurons droit à un sympathique barbecue.

Comme l'avait annoncé notre guide la veille lors de la session d'information : « Vous mangerez sur un tronc d'arbre à l'ombre des tamanus. » Des vahinés rehaussent l'ambiance avec les chants les plus beaux que j'ai entendus jusqu'à maintenant aux Marquises. Un autre moment inoubliable.

Au moment de retourner à bord de l'*Aranui 3*, nous constatons qu'une des barges du navire est utilisée pour transporter des habitants du village. Un membre d'équipage nous explique que pour nous accueillir aujourd'hui, ils ont retardé leur départ vers un lieu de pèlerinage. Une générosité toute marquisienne.

L'ÎLE AUX CHEVAUX SAUVAGES

JOUR 10 **UA HUKA (VAIPAEE, HANE ET HOKATU DE 8H15 À 15H30)**

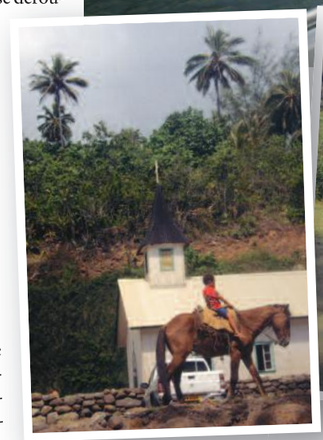


«Nos membres d'équipage sont les descendants des plus grands navigateurs de tous les temps », peut-on lire dans la brochure de promotion de l'*Aranui 3*. Cette affirmation n'est pas exagérée à la lumière de la manoeuvre qu'effectue en ce lundi matin l'*Aranui 3* à l'entrée de la baie de Vaipaee, surnommée la baie invisible parce que très difficile à apercevoir de la mer.

Le navire pénètre dans une étroite passe, s'immobilise un moment, puis fait une rotation complète entre les deux très hautes falaises si proches. Des marins embarqués dans deux petites baleinières bravent les vagues se fracassant sur les rochers pour aller placer une corde d'amarrage sur un pilier érigé au pied de la falaise de chaque côté du navire. L'opération fort risquée se déroule sous l'œil médusé des passagers devant tant de dextérité de la part des marins.



Entrée de l'*Aranui 3* dans la baie de Vaipaee dans l'île de Ua Huka. En médaillon, tableau reproduisant une pirogue d'antan. Un enfant se promenant à cheval. Femmes distribuant des colliers aux visiteurs du musée de Vaipaee.





« L'île de Ua Huka est complètement différente des autres », nous a prévenu notre guide la veille lors de la séance d'information quotidienne. « Ici, les montagnes sont très arides, car l'île subit des sécheresses s'étalant parfois sur des années. » Ce que nous constatons de visu dès notre arrivée au quai de Vaipaee où nous attend une trentaine de 4 X 4 pour notre deuxième journée-safari de la croisière.

Après avoir visité un autre musée jouxtant la mairie du village et reçu chacun un collier en pierres, nous nous promenons dans l'immense site de l'arboretum de l'île, véritable oasis de verdure dans lequel on trouve plus de 300 variétés d'arbres du monde entier et quelque 150 variétés d'agrumes.

On croise aussi beaucoup de chevaux au gré de nos déplacements. On nous dit que leur nombre surpasse celui des habitants, évalué à quelque 600 personnes. Petits, mais robustes, ces chevaux ont été importés du Chili au 19e siècle.

Une visite dans un charmant musée de la mer abritant quelques pirogues anciennes et dans le centre artisanal attenant proposant notamment de belles sculptures en bois. Puis, un lunch dans un restaurant local. Et enfin, une baignade à la plage ou une autre randonnée sont les activités prévues au programme à Hane. Ce petit village est niché au fond d'une vallée que nous rejoignons après avoir traversé une route sinueuse, d'abord en montagne, puis au sommet de falaises abruptes flirtant avec la mer. Double surprise : ici, le sable est blond et l'eau de couleur émeraude. Des enfants déjà dans l'eau s'éloignent de l'autre côté de la plage quand les touristes que nous sommes commencent à envahir l'eau.

À l'horizon, l'*Aranui 3* nous attend. Il retournera demain à Nuku Hiva et à Ua Pou, puis prendra le chemin du retour vers Papeete, avec au préalable une seconde escale aux Tuamotu, à Rangiroa, royaume des perles noires.

*Cet article fait suite à une invitation à bord de l'*Aranui 3. *Pour plus d'informations, consultez votre conseiller en voyages ainsi que les sites www.aranui.com, www.airtahitinui.com, www.tahiti-tourisme.pf.*

mariage
À LA CARTE

Vacances Tours Mont-Royal et Palladium Hotels & Resorts vous offrent des petits paradis pour célébrer votre mariage au soleil. Ces hôtels offfrent des forfaits mariages à bons prix. Laissez les experts planifier le jour le plus important de votre vie ! Consultez leur site web au www.palladiumweddings.com pour tous les détails.

Forfait mariage 1525$ à partir de
• Services d'un juge • Certificat de mariage en espagnol • Cadeau de mariage • Panier de fruits et vin mousseux dans la chambre à l'arrivée • Arrangement floral • Site de la cérémonie agréablement décoré • Bouquet et boutonnière pour les mariés • Traduction simultanée de la cérémonie en anglais • 1 bouteille de vin mousseux • Gâteau de mariage • Déjeuner à la chambre

Forfait tout compris 1398$ à partir de
une semaine en République Dominciane le 12 janvier 2012 au
Grand Palladium Punta Cana 5★
Pour les conditions, se référer à la brochure Sud 2011-2012.

VACANCES TOURS MONT-ROYAL
TMR
vacancestmr.com
PALLADIUM
HOTELS & RESORTS

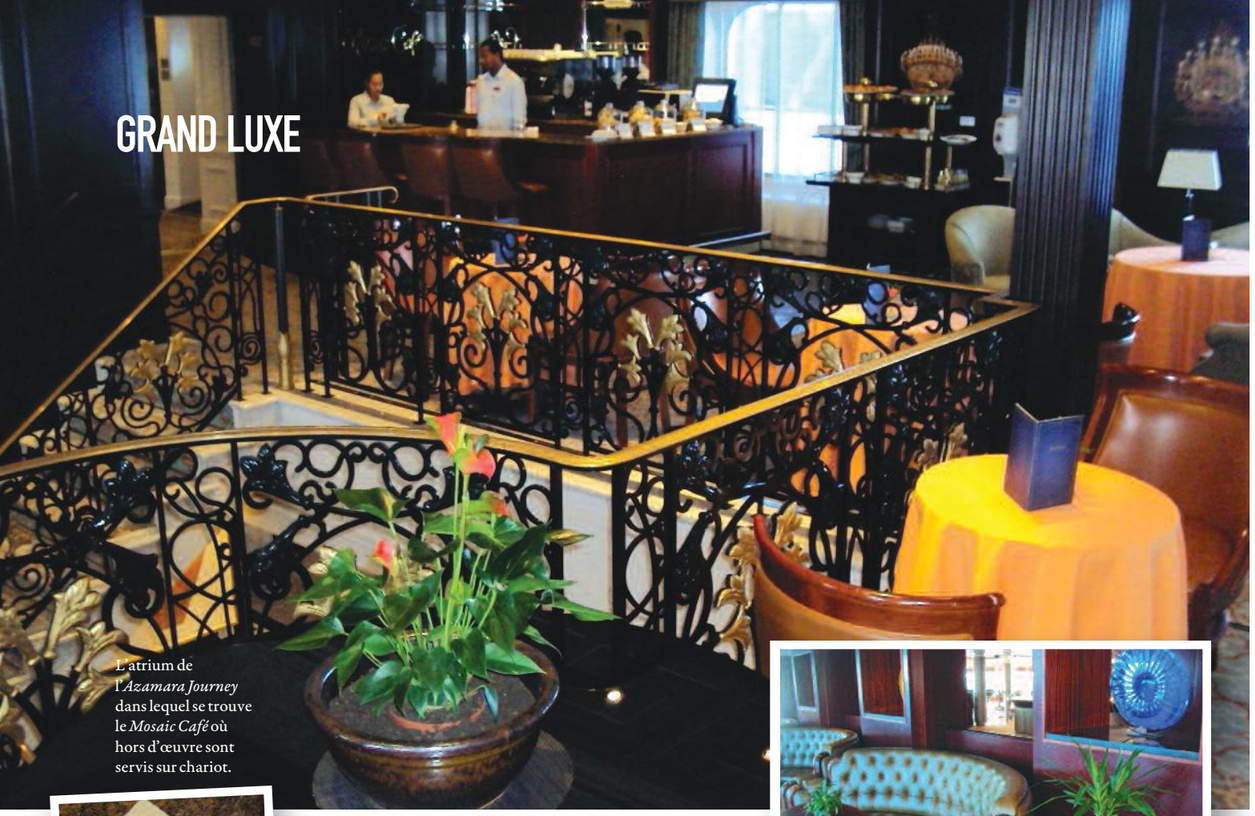
ÉTOILE SUR MER BLEUE

DÉCOUVERTE DE L'*AZAMARA JOURNEY*, UN SPLENDIDE NAVIRE QUI NOUS FAIT SENTIR COMME DANS UN SOMPTUEUX CLUB PRIVÉ

TEXTE ET PHOTOS JEAN-MARC PAPINEAU

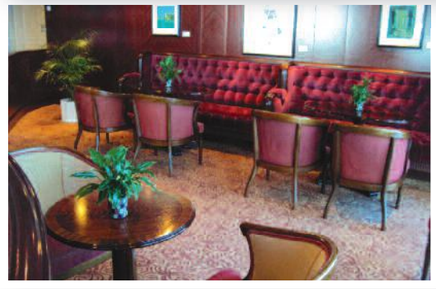
L'*Azamara Journey* amarré à Roseau, en Dominique, pris à côté d'une chute d'eau du *Fort Young Hotel*. En médaillon, le logo d'Azamara Club Cruises imprimé sur une serviette de plage.

GRAND LUXE



L'atrium de l'*Azamara Journey* dans lequel se trouve le *Mosaic Café* où hors d'œuvre sont servis sur chariot.







Trois prises de vue du vaste salon *Looking Glass*.

En cette troisième journée de croisière, l'*Azamara Journey* est pratiquement désert. La quasi totalité des 694 passagers et bon nombre de ses 408 membres d'équipage participent au tout premier barbecue qu'a programmé Azamara Club Cruises sur la plage de Mayreau.

Azamara Club Cruises ? Il s'agit de la filiale haut de gamme de Royal Caribbean International qui a vu le jour en 2007 après avoir fait l'acquisition de deux des huit splendides navires de la défunte compagnie Renaissance Cruises. Ces deux navires de 30 200 tonnes chacun ont été rebaptisés *Azamara Journey* et *Azamara Quest*.

Mayreau ? Il s'agit de la plus petite île habitée des Grenadines, situées dans la zone sud des Caraïbes. Voilà l'une des escales originales que propose Azamara Club Cruises dans le cadre de ses croisières (dans les Caraïbes, en Amérique du sud, en Antarctique, en Europe, au Moyen-Orient et en Asie). D'une durée de sept à 16 jours, elles comportent régulièrement de longs arrêts (deux jours et une nuit, voire trois jours et deux nuits) dans des villes d'exception (comme Saint-Pétersbourg en Russie, Rouen en France, Buenos Aires en Argentine, Safaga en Égypte ou Bangkok en Thaïlande). Dans le cas de la croisière à laquelle j'ai participée, l'*Azamara Journey* a passé une nuit dans le port de Bridgetown, à la Barbade, au départ de San Juan, à Porto Rico, et à destination de Manaus, au Brésil, quatorze jours plus tard. Au total, 45 % des escales planifiées par Azamara Club Cruises se prolongent tard en soirée, voire toute la nuit.

La taille et la somptuosité du navire, le nombre de passagers (dont la moyenne d'âge est de 45 ans), le service empressé, la gastronomie hors pair, le sens du détail, tout concourt à créer une ambiance de club privé qui n'est toutefois pas réservé qu'aux plus fortunés. Le rapport qualité-prix est indéniable, le confort des cabines, le service personnalisé et les prestations se comparant avantageusement aux compagnies de croisière les plus coûteuses. Pour 2011, Azamara Club Cruises a fait valoir que ses tarifs étaient généralement 15% moindres que ceux des compagnies de croisière haut de gamme.



L'entrée et quelques tables du restaurant spécialisé *Aqualina*.







Vue partielle du steak house *Prime C*.

La vie sociale à bord de l'*Azamara Journey* s'articule d'abord et avant tout autour de l'élégant atrium réparti sur deux ponts où se déroulent des jeux questionnaires et où se trouvent les deux boutiques du navire ainsi que le *Mosaic Café* où l'on peut se sustenter toute la journée,. On y trouve en effet une dizaine de sortes de viennoiseries, canapés, sandwichs, tapas et desserts sans cesse renouvelés et agréablement disposés dans un magnifique chariot.

Rien de mieux que de fréquenter le *Smoothie Bar*, situé à l'entrée du restaurant-buffet *Windows Café,* pour bien démarrer la journée. On y propose cinq sortes de *smoothies* aux noms évocateurs comme Énergie (bleuet, framboise, fraise et yogourt), Force (banane, prune, ananas et yogourt) ou Vigueur (banane, céréale, miel, arachides et yogourt). On peut aussi créer sa propre boisson, à partir d'une combinaison de dix fruits, de cinq jus, de trois sortes de lait, de deux sortes de yogourt et de cinq sortes d'extras (comme le ginseng).

Tout à côté se trouve le coin boissons jour et nuit sans frais, équipé d'une machine à espresso, cappuccino et café latte ainsi que d'une machine à jus de fruits (pommes, punch au fruits, cocktail à l'orange, passion et goyave ou thé glacé). Sans oublier les sachets de chocolat chaud ainsi qu'une vaste sélection de thés (aussi servi en cabine l'après-midi). Sodas et bouteilles d'eau sont aussi offerts sans supplément.

On ne sent guère l'effet de foule à bord de l'*Azamara Journey*. Chacun découvre rapidement son endroit préféré. Que ce soit l'extraordinaire librairie aux murs lambrissés de bois sombre et au plafond en trompe-l'œil rehaussé d'une peinture reproduisant une luxuriante forêt tropicale dans laquelle pullulent perroquets et oiseaux exotiques.

Azamara Club Cruises est la filiale haut de gamme de Royal Caribbean International qui a vu le jour en 2007 après avoir fait l'acquisition de deux des huit splendides navires de la défunte compagnie Renaissance Cruises, rebaptisés *Azamara Journey* et *Azamara Quest*.

Ou que ce soit le *Looking Glass*, un vaste salon également situé au pont le plus élevé du navire, le 10e, et aménagé en multiples sections, certaines très intimistes : une section composée de tables de jeux, deux sections abritant de moelleux canapés en cuir capitonné en forme de demi-cercle donnant directement sur les hublots latéraux du navire, un bar central faisant face à la piste de danse et à la scène, et une dernière section faisant toute la largeur du navire dans laquelle se succède une série de fauteuils donnant sur les hublots panoramiques à l'avant du navire.

Le spa vaut aussi le déplacement, ne serait-ce que pour apprécier du regard le magnifique salon de beauté aux planchers boisés ainsi que la splendide peinture murale conduisant aux vestiaires dans lesquels se trouvent notamment un bain vapeur. Moyennant supplément (23$US par jour ou 113$ pour la durée de la croisière, 14 nuits dans cet exemple de tarif), on peut aussi se prélasser dans la piscine de thalassothérapie, sans doute la zone la plus intimiste du navire qui comprend une dizaine de transats accueillants au milieu desquels trône un très grand et très chaud bain à remous de forme rectangulaire aménagé tout à l'avant du

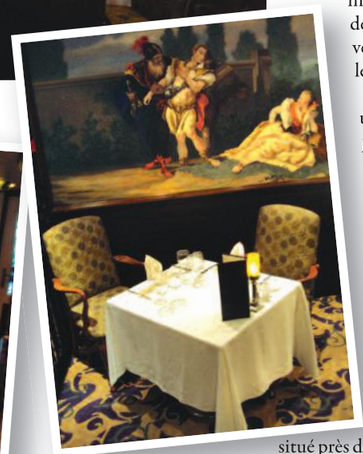
GRAND LUXE



Vue partielle du somptueux restaurant principal *Discoveries*. Gros plan d'une table pour deux.

Malgré sa taille modeste en cette ère de méga-paquebots, l'*Azamara Journey* jaugeant 30 200 tonnes abrite pas moins de quatre restaurants de haut niveau mariant à merveille quantité et qualité.







Longue peinture murale au spa. Vue générale de la librairie de l'*Azamara Journey*.

9e pont et protégé des vents par des hublots inclinés. Le soir venu, l'endroit devient magique avec un éclairage verdatre qui complète le bleu étoilé du ciel.

Tout à côté du spa se trouvent un centre d'acupuncture (séances payantes) et un gym bien équipé dans lequel des classes de fitness sont offertes tous les jours sans frais aux passagers désireux de maintenir leur poids santé en raison des douceurs salées et sucrées qui abondent dans les restaurants du navire.

Malgré sa taille modeste en cette ère de méga-paquebots, l'*Azamara Journey* abrite pas moins de quatre restaurants, sans compter le *grill* situé près de la piscine centrale surmonté de deux bains à remous. Les architectes du navire ont eu la bonne idée d'aménager les deux restaurants spécialisés, *Prime C* et *Aqualina*, à l'arrière du pont le plus élevé, avec un maximum de tables collés sur les grands hublots, ce qui assure une vue spectaculaire, surtout les soirs où le navire est amarré en plein cœur d'une ville.

Lumières tamisées, fauteuils de cuir, murs tapissés de photographies de vedettes d'Hollywood d'antan, voilà le décor très cossu dans lequel les convives découvrent (moyennant un supplément de 15$US par personne) la carte du *steak house Prime C*.

Ambiance diamétralement opposée tout à côté, à l'*Aqualina*, un restaurant méditerranéen lumineux, avec des fauteuils rouges vifs à l'entrée, des fauteuils bleu tendre aux tables, quelques grands tableaux colorés et une carte époustouflante en quatre services. Comment choisir, par exemple, entre trois choix de homards, le filet mignon, le carré d'agneau, le duo de canard ou l'osso bucco, pour ne nommer que cinq des neuf plats principaux inscrits à la carte ? Ajoutons une entrée au foie gras, une bouillabaisse et deux desserts (puisque hésitant, la serveuse m'a apporté les deux pour lesquelles je ne cessais d'hésiter) et l'addition de 15$US nous apparaît bien mince.



Restaurant aménagé un soir sous les étoiles. La piscine centrale et la piscine de thalassothérapie de l'*Azamara Journey* au crépuscule.





Même embarras du choix au *Discoveries Restaurant*, au luxe inouï pour un restaurant principal en mer. Chaque soir, on propose une sélection de trois entrées, quatre soupes ou salades, d'un plat de pâtes, d'un plat santé, de cinq plats principaux et de trois déserts. Auquel s'ajoute un menu permanent composé de 10 plats de toutes sortes, dont une onctueuse salade césar au poulet ou aux crevettes, un steak divin avec sauce béarnaise et une exquise crème brûlée à la vanille tahitienne.

Les repas du matin et du midi se prennent au restaurant-buffet *Windows Café*. On voit les passagers fureter d'un coin à l'autre des comptoirs et hésiter devant les coins asiatique, italien ou japonais ou encore, à la section antipasti, salades, viandes ou poissons, fruits de mer. Et hésiter encore plus à la section desserts et gelatos. Qui plus est, tous les soirs, la cuisine d'un pays est mis en vedette, que soient l'Inde, la Thaïlande, la Grèce, le Mexique, l'Espagne, etc.

Le tout est arrosé d'un vin de qualité différent chaque jour, provenant tantôt du Portugal, tantôt de France, tantôt du Chili. Les cocktails et autres alcools, en revanche, sont payants. On peut y aller au verre ou selon un forfait journalier (de 29$ à 49$ pour une vaste gamme de bières, vins, cocktails et spiritueux).

Mon meilleur souvenir à bord de l'*Azamara Journey* aura été ce grandiose barbecue servi à l'extérieur autour de la zone de la piscine centrale transformée en restaurant plein d'étoiles. Qui plus est, coucher de soleil, ciel aux couleurs tourmentées, brise rafraîchissante et musique douce étaient au rendez-vous.

Un décor de circonstance pour une compagnie de croisière dont le nom principal signifie étoile sur la mer bleue (Azamara étant un terme dérivé de la langue romaine, az pour bleu et mar pour mer, et étant inspiré de l'étoile Acamar, la plus brillante des mers du Sud).

*Cet article fait suite à une invitation d'Azamara Club Cruises à bord de l'*Azamara Journey. *Pour plus d'informations, consultez votre conseiller en voyages et le site www.azamaraclubcruises.com.*



AU CŒUR DE L'ÂME RUSSE

Récit de croisière sur la Volga à bord de l'un des navires de la plus grande compagnie de croisière de Russie

TEXTE ET PHOTOS LISE PAPINEAU

Un navire de la compagnie russe Orthodox passant devant l'île de Kiji.









Gros plan du palais de Catherine à Pouchkine, rue de banlieue de Saint-Pétersbourg, intérieur d'une station de métro et pancarte de repérage d'une guide du navire *Serguei Diaghilev* devant la Cathédrale de Saint-Sauveur-sur-le-sang-versé.

Je suis en train de me faire à l'idée que ma minuscule cabine (pour une personne) ne comporte pas de douche ! Après tout, ne suis-je pas à bord d'un navire conçu en Allemagne de l'Est en 1984, un navire d'une autre époque et aux antipodes de nos normes occidentales de confort, de design et de décoration ? Erreur, il y a bel et bien une douche, bien dissimulée entre la toilette et le lavabo de la microscopique salle de bain. Indices que je finis par découvrir : un pommeau de douche remplace le robinet, un tapis antidérapant se trouve sous mes pieds et un rideau de douche permet d'empêcher de tout éclabousser quand on se décide à utiliser ce système illustrant la débrouillardise qui avait cours à l'époque du rideau de fer.

Mais qu'importe, l'ambiance festive à bord, l'abondance et l'intérêt des activités quotidiennes nous faisant découvrir l'incroyable richesse de la culture russe, les excursions terrestres (la majorité comprise dans le prix de la croisière), les deux très belles villes inscrites au programme (Saint-Pétersbourg et Moscou) et les cinq villages ou petites villes de campagne où des escales sont prévues (accessibles aux touristes que depuis la fin des années 1980) ainsi que l'équipe de guides si dévouée et du personnel de la réception nous font rapidement oublier les désagréments découlant du manque de confort de nos cabines.

Je suis à bord du *Serguei Diaghilev*, l'un des 13 navires de la flotte d'Orthodox, la plus grande compagnie maritime de Russie, pour une croisière de 11 nuits sur la célèbre Volga. Du nom d'un compositeur russe du XVIII[e] siècle, le *Serguei Diaghilev* jauge 4 200 tonnes et peut accueillir 300 passagers ainsi que 125 membres d'équipage.

Se promener au travers des cinq ponts procure un dépaysement complet. À commencer par la réception, avec son comptoir d'inspiration orientale, un aquarium et un grand tableau mural reproduisant les grandes étapes de notre itinéraire. Puis, par le salon de coiffure, avec un séchoir directement extrait d'un film des années 1950. Enfin, par le mess des officiers qui se transforme, le soir venu, en salle de cinéma, avec la diffusion d'un film sur une télé à grand écran plat sur fond de buste de Lénine et d'une toile d'une grandeur disproportionnée de l'écrivain



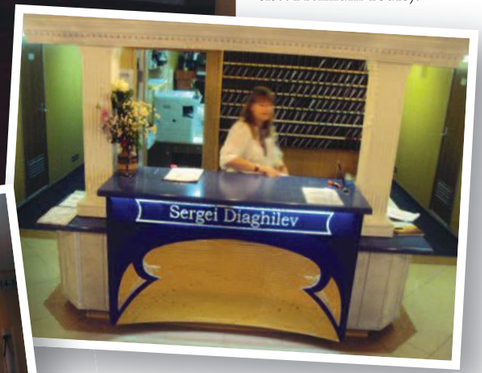


Novikov Priboï, le nom du navire au moment de son lancement.

Les couloirs du navire sont dénudés, sauf quelques rares photos aux couleurs délavées illustrant différents paysages de la Russie. Précision : les escaliers à travers le navire sont en pente fortement inclinée, ce qui rend tout déplacement hasardeux pour les personnes à mobilité réduite.

Les espaces publics sont constitués d'un bain sauna, d'une boutique de souvenirs, d'un comptoir de bijoux principalement en ambre, de deux restaurants (avec table de huit assignée en début de croisière et horaire fixe pour toute la durée du voyage) et de trois bars. Ah oui, et un cabinet médical dans lequel officie un médecin bourru, mais sympathique, ne parlant que le russe, ce qui signifie qu'il faut recourir en cas de besoin à une interprète de la réception pour qui le français n'est pas la langue maternelle.

Lors de mon passage à bord du *Serguei Diaghilev* au début de juillet 2011, la quasi totalité des passagers provenait de la France et du Danemark. Le grossiste français *Rivages du Monde* affrète régulièrement quelques-uns des navires de la compagnie Orthodox, en tout ou en partie selon la demande. Mentionnons que *Rivages du Monde* propose aussi des croisières fluviales sur le Danube, en Ukraine, en Croatie, en Birmanie, au Vietnam et au Sénégal (disponibles au Québec chez le grossiste Premium Tours).





Intérieur d'une cabine simple du *Serguei Diaghilev*. Grand lit dans une suite. La réception et une œuvre murale reproduisant l'itinéraire du navire sur la Volga.

Après trois jours complets amarré à un quai de la périphérie de Saint-Pétersbourg, le *Serguei Diaghilev* quitte les eaux de la Néva, le fleuve qui traverse cette ville magnifique. Je constate avec bonheur que mon hôtel flottant des 12 prochains jours est plutôt silencieux et stable. Des excursions comprises dans le prix de la croisière nous auront permis notamment de visiter le grandiose musée l'Ermitage ainsi que les palais Catherine et de Peterhof, surnommé le Versailles russe.

Nous avons la chance de découvrir à bord l'âme russe sous un aspect différent pratiquement chaque jour grâce, par exemple, à un cours de langue, à une dégustation de cinq vodkas (en généreuses doses, accompagnées de hareng fumé, d'œufs de saumon, de raifort, de gruyère er de cornichons), à la projection quotidienne d'un film local ou international traitant de la Russie, à des conférences sur l'histoire socio-politique fort mouvementée de ce grand pays, à des ateliers de présentation de l'artisanat des différentes régions de la Russie.

Le clou de cette croisière sera la fête organisée pour souligner le 14 juillet qui se déroulera au pont supérieur du navire, en pleine traversée d'écluses, au son de musiques endiablées judicieusement proposées par un DJ souriant ayant revêtu un uniforme militaire, le tout avec, en toile



L'un des trois bars du *Serguei Diaghilev*. Une musicienne du navire attendant le début de la dégustation de vodkas.

de fond visuelle et panoramique, un splendide coucher de soleil qui s'éternise jusqu'à tard en soirée en ces nuits blanches de l'été russe. À un moment, les passagers se sont tous levés d'un bond pour danser, rendant cette fête encore plus intense et inoubliable.

Il y a possibilité de faire de belles découvertes dans les trois bars du navire. La carte comporte en effet une sélection de quelques bières locales et importées (incluant de la bière pression), quatre sortes de caviars noirs et rouges, et une vingtaine de cocktails (beaucoup à base de vodka)– dont certains fort originaux. Comme le délicieux Kalinka (ararat, liqueur de cerise et vin mousseux), l'Hermitage (gin, amaretto, jus d'ananas et vin mousseux), le Kremlin (vodka, grenadine, campari et jus d'orange) ou le Matryoshka (vodka, gin, orange, martini rouge).



Entrée et intérieur de l'un des deux restaurants du *Serguei Diaghilev*. Exemples de plats principaux à un repas du soir.







Des découvertes sont aussi au rendez-vous au restaurant. Le matin, nous avons droit à un copieux buffet généralement composé d'un choix de trois céréales, de trois saveurs de yogourt liquide, de trois sortes de jus de fruits (dont un fantastique aux baies sauvages), de trois sortes de viandes froides, d'une saucisse baignant dans l'eau, d'oeufs en croûte, de blinis avec sauce sûre, de porridge, pains, confiture, thé et café.

Tous les jours, on nous remet une feuille sur laquelle on doit choisir parmi un choix de deux entrées, de deux ou trois plats principaux (généralement un plat de poisson, de viande et végétarien) et de deux desserts pour les repas du lendemain. Ingénieux système qui permet de mieux planifier le travail en cuisine. Le choix n'est pas toujours évident, spécialement pour ceux qui n'apprécient guère les betteraves, les champignons, le chou ou la sauce béchamel.

Voici quelques exemples de plats offerts au fil des jours : filet de poulet, sauce au pavot avec couscous. Soupe aux saucisses à l'allemande. Morue à l'étouffée avec aubergines. Sarrasin aux champignons. Porc à la sauce au miel et aux oignons avec lentilles et olives. Poisson aux choux au four. Ravioli aux pommes de terre et aux champignons. Feuille de vigne farcie de viande avec sauce béchamel. Porc bouilli avec sauce tomate, orge et légumes. Morue au four aux œufs et à la mayonnaise avec brocolis. Cuisses de poulet avec sauce aux noix et à la menthe. Boulettes de carotte au fromage blanc. Certains de ces plats ont un goût des plus agréables, d'autres ne goûtent rien en particulier, particulièrement les poissons blancs. Les desserts sont rarement excitants, se résumant souvent à une glace ou à un fruit (nature, mais une fois englué dans une gélatine transparente d'allure peu appétissante).



Coucher de soleil d'un côté du *Serguei Diaghilev* et lever de lune de l'autre côté du navire. Un musicien transformé en DJ lors de la célébration du 14 juillet.





La carte des vins (non inclus, mais au prix raisonnable d'une vingtaine d'euros la bouteille) propose une sélection limitée de vins de différents pays occidentaux, sans référence à la marque. Je découvrirai au hasard d'une conversation avec un serveur que la petite cave du navire contient aussi des vins d'Europe de l'Est inconnus à nos palais qui méritent pourtant d'être découverts. Le tout se termine par un café assez costaud merci, servi sans délai après la fin de notre dessert. Si bien que nos repas, même du soir, ne durent généralement guère plus d'une heure. Le service est courtois, les serveurs surtout féminins sont souriants et plein de bonne volonté. On réalise que la plupart ne parlent que quelques mots de français.

Le *Serguei Diaghilev* comporte 150 cabines, dont deux suites et dix chambres individuelles. J'en occupe une, qui ressemble à un compartiment de train comportant un lit-banquette très étroit, une table de chevet à bascule, une armoire, une bibliothèque murale, un mini-frigo surmonté d'un comptoir, un miroir mural à l'entrée et voilà tout. Les murs sont de couleur jaune orange, le rideau recouvrant le hublot est fait d'un amalgame de motifs et de couleurs bizarres, le tapis est d'un rouge bourgogne avec losanges gris.

Durant mon séjour, j'aurai l'occasion de voir l'intérieur de l'une des suites, avec cette couverture de lit surréaliste sur laquelle sont reproduits des têtes de lions, au grand étonnement des occupants. Précision : les romantiques ne seront pas comblés avec ces deux lits séparés que l'on retrouve dans toutes les cabines, sauf les suites.

Derniers détails : l'eau dans les cabines n'est pas propre à la consommation. La climatisation disponible dans chaque cabine fonctionne de façon sporadique. Le navire ne dispose pas d'Internet et la réception ne possède que quelques séchoirs à cheveux pour l'ensemble des passagers.

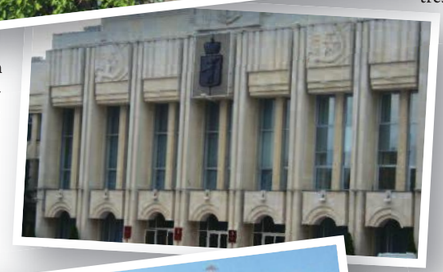
Durant notre croisière au cœur de l'âme russe, nous allons parcourir plus de 1 300 kilomètres et franchir 18 écluses en empruntant tantôt des fleuves, tantôt des lacs, tantôt des canaux (dont une section baptisée l'hydro-goulag du fait qu'elle a été creusée dans le cadre de travaux forcés par des prisonniers politiques travaillant dans des conditions abjectes).

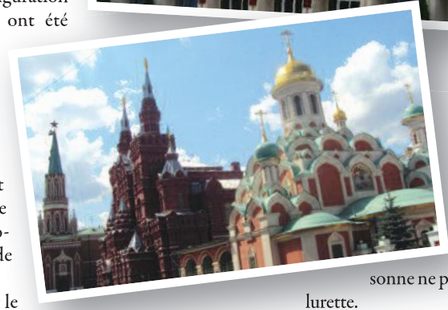
Notre croisière sur la Volga se déroule bien. Mais au fait, où est ce fleuve ? Car ce n'est que six jours après l'embarquement que nous y serons. Il aura fallu entre-temps commencer par naviguer sur la Neva (le fleuve traversant Saint-Pétersbourg), puis le lac Ladoga (le plus vaste d'Europe), la rivière Svir, le lac Onega, le canal Volga-Baltique, le lac Blanc et finalement, le réservoir Rybinsk avant de rejoindre la Volga.

Des chaises en plastique sont regroupées sur le pont supérieur aux extrémités du navire, d'autres sont dispersées au hasard tout le long des deux ponts promenade. Ceux qui le désirent peuvent ainsi trouver une petite zone d'intimité. L'après-midi, il n'est pas rare de voir des passagers admirer le paysage à travers le hublot de leur chambre. Au gré de nos









Des paysans à l'œuvre devant l'Église de la Transfiguration dans l'île de Kiji. Une maison typique du village de Goritzy. L'austère mairie de la petite ville d'Iaroslavl. Sucession d'édifices à Moscou.

déplacements, nous apercevons sporadiquement des baigneurs, des campeurs, des villageois, des maisons en bois, des églises colorées avec leurs bulbes caractéristiques, quelques villes d'importance, des transporteurs de marchandises et plein de conifères. Certains passagers trouvent le paysage reposant, d'autres redondant.

Tous les jours, nous débarquons à terre. Notre itinéraire comporte cinq escales en autant de jours : Mandroga, un village reconstitué qui nous plonge dans l'univers paysan et artisanal de la Russie profonde. Certains habitants sont fort chaleureux, d'autres distants. Arrive Kiji, une petite île abritant maisons, granges et églises tout en bois, tout particulièrement la célèbre Église de la Transfiguration dont les murs et les 22 bulbes ont été construits en bois, sans recours à un seul clou !

Troisième escale campagnarde : Goritzy, petit village qui nous transporte deux siècles en arrière avec ses maisons joliment peinturées et parfois rehaussées de bois ouvragés. C'est le point de départ pour visiter le gigantesque monastère de Kirilo-Belozerski, le plus important de Russie.

Changement complet de décor le lendemain quand nous arrivons à Iaroslavl, ville de taille moyenne comportant notamment des bâtiments de style stalinien érigés dans les années 1930, une mairie à l'architecture austère (devant lequel se déroulait lors de notre passage une imposante cérémonie réunissant les forces policières de la ville), un marché extérieur de vêtements et un marché intérieur de nourriture.

Le lendemain, en déambulant dans la très contrastée ville d'Ouglitch, j'ai l'impression de me retrouver dans un film d'Émile Zola relatant la misère rurale. Au-delà de la rue de front de fleuve bordée de beaux édifices, il suffit de marcher un tout petit peu pour tomber sur des maisons en bois.

Deux bémols : certaines escales sont très courtes (deux heures et quart seulement à Goritzy !), en raison des grandes distances que le navire doit parcourir entre chacun des arrêts. Et les excursions proposées tournent beaucoup autour de la visite d'églises et de monastères.

Notre croisière se termine à Moscou où nous passons deux nuits, avec la visite de la Place Rouge et du Kremlin au programme. Les plus curieux peuvent aussi s'offrir (moyennant supplément) une soirée au Cirque de Moscou et une autre dans le fabuleux métro (surnommé le palais du peuple par le dictateur Staline).

Après pareils spectacles et pareil voyage, personne ne pense à l'inconfort des cabines du navire depuis belle lurette.

Cet article fait suite à une invitation de Rivages du monde *à bord du* Serguei Diaghilev. *Pour plus d'informations, consultez votre conseiller en voyages ainsi que les sites rivagesdumonde.fr et premieumtours.ca.*



Célébration de Mariage

Renouvellement des Voeux

Baptême

Association des Célébrants Chrétiens du Québec

L'A.C.C.Q. est une association multi confessionnelle chrétienne à but non lucratif qui vous offre le choix d'une célébration civile ou religieuse.

L'A.C.C.Q. se charge de réserver pour vous un célébrant selon votre date et votre budget. Vous pouvez également entrer en communication avec votre agence de voyage Vasco qui prendra soin de vous inclure un célébrant à votre forfait mariage.

L'A.C.C.Q. offre plusieurs services, tels les célébrations de Mariage, le Renouvellement des Vœux, les Baptêmes et la Consécration d'Enfants.

Le choix d'un célébrant pour votre union devrait être la première démarche à suivre. Considérant que la cérémonie est le but ultime de cette journée, il est donc sage de réserver une date bien à l'avance avant d'entreprendre les autres démarches reliées à cette journée. Considérez l'importance de vous donner un temps suffisant, pour bien planifier ce jour merveilleux.



5750, Des Seigneurs Est,
St-Hyacinthe, Qc J2R 1N6
(514) 754-ACCQ (2227) | (450) 799-2082
www.accq.org - info@accq.org

Vous songez à un mariage Destination?

Boutique Oui, je le vœux… est la destination par excellence pour trouver votre robe de mariée…

Collections
5'4 et moins
Volupté +

Boutique Oui, je le voeux...
Robes de mariée neuves et recyclées

6924 Plaza St-Hubert (coin Bélanger) Montréal, Qc
Pour prendre un rendez-vous :514-276-2945
www.ouijelevoeux.com

GASTON QUIRION

TENUE DE LIVRES, SALAIRES
&
DÉCLARATIONS D'IMPÔT

gaston.quirion@videotron.ca

450 657- 1796

Fax: 450 585-8584

926, boul. Iberville
Repentigny (Québec) J5Y 3A6

D'UN PÔLE À L'AUTRE



Visite du *Silver Explorer*, un très luxueux navire d'expédition

TEXTE ET PHOTOS RENÉ TRÉPANIER

Le *Silver Explorer* arrivant pour la première fois à Montréal.



Vue générale de la terrasse. En médaillon, une bouée de sauvetage.

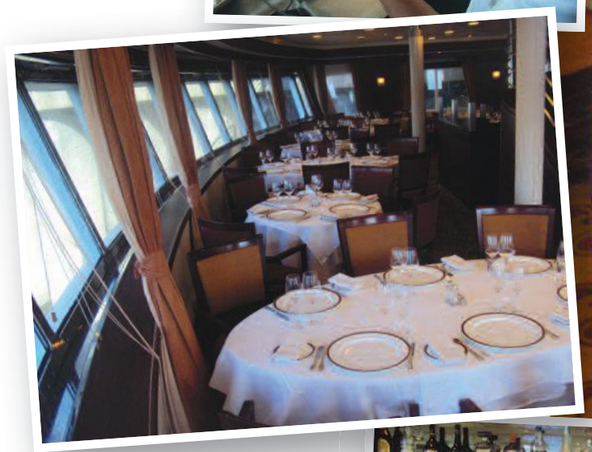
Grande visite dans le port de Montréal en septembre dernier, avec la venue du *Silver Explorer*, un très luxueux navire d'expédition. Il est en effet coté cinq étoiles et demie (sur une échelle maximale de six). Le plus souvent, les navires de cette catégorie ne sont que des quatre, voire des trois étoiles. Arrivant de l'Arctique où il a passé tout l'été 2011, le *Silver Explorer* s'est arrêté deux jours à Montréal avant de rejoindre l'Antarctique pour y naviguer une partie de la saison hivernale 2011-2012.

Lancé en 1989 sous le nom de *World Discoverer II*, acquis en 2007 par la compagnie italienne Silversea Cruises et rebaptisé *Prince Albert II* (du nom de l'actuel prince de Monaco), rénové en 2008, le navire a changé de nom à nouveau en 2011, devenant le *Silver Explorer*. Ceci pour des raisons d'homogénéité avec le reste de la flotte de Silversea Cruises composée de cinq navires six étoiles de petite taille (*Silver Cloud* et *Silver Wind,* 16 800 tonnes chacun, *Silver Shadow* et *Silver Whisper*, 28 500 tonnes chacun ainsi que *Silver Spirit,* un 36 000 tonnes).

L'ajout du *Silver Explorer*, un 6 100 tonnes pouvant accueillir 132 passagers choyés par pas moins de 117 membres d'équipage – le ratio passager-équipage le plus élevé de l'industrie –, a permis à Silversea Cruises d'élargir sa gamme de destinations en s'implantant dans la croisière d'expédition, un segment en croissance soutenue. De



À gauche : le sommelier Louis Mike Leblanc. Vue partielle du restaurant. Un serveur en train de servir une soupe faite à partir d'une recette québécoise.







Une serveuse devant le comptoir des desserts du restaurant du *Silver Explorer*.



L'une des cabines du *Silver Explorer*. La librairie et le théâtre.





fait, la compagnie italienne envisage d'ajouter un autre navire d'expédition à sa flotte.

« Environ 80 % des croisières programmées à bord du *Silver Explorer* sont des expéditions », précise Christian Sauleau, vice-président des opérations de la flotte de Silversea Cruises. « Nous proposons une aventure tout confort. J'aime faire l'analogie avec les safaris : il y a quelques décennies, les participants dormaient dans de simples tentes. Aujourd'hui, ils dégustent bons repas et grands crus dans des abris climatisés. »

L'été, le *Silver Explorer* parcourt l'archipel Svalbard au départ de Tromso ou de Longyearbyen, en Norvège, dans le cadre de croisières d'une dizaine de nuits. Moins de 2 500 personnes vivent sur Spitzberg, la seule île habitée et la plus grande de l'archipel Svalbard dont une bonne partie est recouverte de glaciers à l'année longue, et est classée parc national ou réserve naturelle.

L'automne venu, le *Silver Explorer* traverse l'Atlantique, navigue en Amérique du nord et dans les Caraïbes, passe le canal de Panama, longe la côte ouest de l'Amérique du sud et fait plusieurs arrêts au Pérou et au Chili avant de rejoindre l'Antarctique. Là, au départ de Ushuaia, en Argentine, il navigue neuf ou seize jours durant dans la péninsule antarctique s'étendant au-delà du cercle polaire. Classé réserve naturelle, l'Antarctique est le continent le plus froid, le plus sec et le plus venteux dont la quasi totalité de la surface est recouverte de glace.

Entre les pôles nord et sud, le *Silver Explorer* propose des croisières conventionnelles, d'une durée oscillant généralement entre 10 et 20 nuits, mais dans des lieux hors des sentiers battus, avec des escales originales, parfois exclusives. Comme cette croisière de 18 nuits, en octobre 2012, au départ du Ghana à destination de Cape Town, en Afrique du Sud, avec des escales en Guinée Équatoriale, en Angola et en Namibie.

« Nous établissons des itinéraires riches en découvertes en tenant compte avant toute chose de la sécurité des passagers, un aspect encore plus important à bord d'un navire d'expédition que sur un paquebot traditionnel », dit Conrad Combrink, le directeur des expéditions de Silversea Cruises que le vice-président Sauleau présente comme « l'architecte » des expéditions de la compagnie.

Quand on demande sa préférence entre l'Arctique et l'Antarctique, Christian Sauleau répond sans hésiter : « L'Arctique, car je préfère les ours blancs aux manchots. » « Ah, je ne peux choisir entre les deux, rétorque Conrad Combrink, car ce sont deux univers fort différents, le premier visuellement spectaculaire, le second plus sauvage et isolé. »

Qui dit croisière en Arctique, au Groenland ou en Antarctique, dit vêtements appropriés. Silversea Cruises en propose une sélection par l'entremise d'un fournisseur accrédité en vêtements d'expédition de haute qualité, suggère une liste d'articles indispensables (comme des bas thermos ou des gants imperméables) et fournit une parka à chaque passager (selon la taille réclamée au préalable). À chaque retour à bord du navire, les passagers doivent nettoyer bottes et autres items dans une salle prévue à cet effet, attenante à la réception.

En cours d'excursion (incluse dans le prix de la croisière), les passagers sont encadrés par une équipe aguerrie d'une bonne dizaine de guides et différents experts des milieux polaires (historien, naturaliste, biologiste, anthropologue, environnementaliste, géologue, ornithologue, etc.). Les commandants qui se succèdent à la barre du *Silver Explorer* ont naturellement une vaste expérience de navigation en eaux froides. Comme le commandant Alexander Golubev, que nous avons rencontré à Montréal, qui a franchi le cap de la cinquantaine de voyages dans les régions polaires du globe. « Contrairement à ce que l'on pourrait penser, dit-il, les croisières d'expédition ne requièrent pas d'exigences physiques particulières. Nos passagers, dont la moyenne d'âge se situe dans la cinquantaine, peuvent participer sans problème à toutes les activités prévues au programme. »

Les espaces publics du *Silver Explorer* sont répartis sur cinq ponts. On remarque au sommet huit zodiacs noirs servant aux excursions lors des croisières d'expédition. Les passagers bénéficient de la présence de deux *lounges*, d'un fumoir (pour les amateurs de cigares et de grands cognacs), d'un restaurant (style buffet matin et midi, à la carte le soir avec une sélection de plats conçus par des chefs de la chaîne hôtelière haut de gamme Relais et Châteaux), d'un théâtre, d'une libraire (avec accès Internet), d'un salon de beauté, d'une boutique, d'un gym, d'un spa (avec salle de massage, bain sauna et bain vapeur) et de deux bains tourbillons extérieurs (fermés les jours d'escale) dominant la terrasse-grill sise à l'arrière du navire.

Surprise totale lors de notre premier repas à bord du *Silver Explorer*, à l'heure du midi, en raison d'une vaste proposition de plats locaux. Le buffet comprenait en effet des spécialités québécoises, gracieuseté du chef Douglas Hope, un Canadien anglais ayant vécu une partie de sa jeunesse à Bagotville, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Manifestement, il n'a pas oublié les grands classiques de la cuisine québécoise que sont la soupe habitant aux pois et au jambon, les cretons, les boulettes de viandes, la poutine et la tarte au sucre.

Les cabines et les suites du *Silver Explorer* sont remarquables, tant par leur superficie (de 175 à 675 pieds carrés, la grande majorité avec balcon de type français), que par leur somptuosité et le service (ultra personnalisé avec majordome attitré). L'ensemble du personnel, en bonne partie en provenance des Philippines, affiche un sourire et un empressement constants, tout particulièrement ceux qui œuvrent aux bars et au restaurant. Les pourboires sont inclus dans le prix de la croisière, tout comme l'essentiel des prestations.

La réputation d'excellence du *Silver Explorer* n'est pas surfaite. Aucun autre navire n'offre autant d'espace en cabine, un service aussi personnalisé et pareil raffinement dans le créneau des croisières d'expédition.

Pour plus d'informations, consultez votre conseiller en voyages et le site www.silversea.com.

L'ÂGE D'OR DE LA MÉTROPOLE

Montréal a été une capitale mondiale des paquebots transatlantiques durant les années 1950 et 1960, avec plus de 320 000 immigrants arrivant dans la Métropole ou y transitant

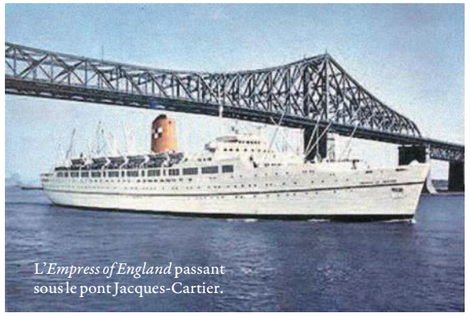
TEXTE JEAN-CHARLES CÔTÉ
VISUEL CANADIAN PACIFIC



Deux posters de la compagnie de croisière Canadian Pacific.

Dès la fondation de Montréal, le fleuve Saint-Laurent joua un rôle majeur dans le développement du commerce international. Vers 1850, les compagnies maritimes comprirent que la vague d'immigrants provenant des pays d'Europe en vue de s'établir dans le Nouveau Monde devenait de plus en plus importante. Durant les 20 ans qui suivirent, le port de Montréal s'agrandit et améliora ses installations afin de fournir tous les services requis pour accommoder les passagers, leurs bagages et le cargo.

De 1875 à 1922, le port de Montréal accueillit au-delà de quarante navires de passagers par année en provenance des principaux pays européens. Ces navires appartenaient à huit compagnies maritimes (Canadian Pacific Steamship Line, Cunard Line, White Star Line, Dominion Line, Allan Line, Hamburg America Line, Thompson Line et Beaver Line) qui offrirent des services réguliers entre les deux continents. En 1913, Montréal s'imposa comme le plus important port céréalier d'Amérique, devançant New York. Et en 1926, plus de 1 400 navires océaniques accostèrent dans le port de la Métropole.



L'Empress of England passant sous le pont Jacques-Cartier.

Entre 1950 et 1961, le port de Montréal a connu une augmentation record du trafic de passagers de 190 %, répartie entre neuf compagnies maritimes et une vingtaine de navires.

La Première Guerre mondiale entraîna une importante diminution de services et de passagers. Mais le flot des voyageurs et des immigrants au Canada reprit de plus belle dans les années 30, certains s'installant carrément à Montréal, d'autres repartant ailleurs en Amérique du nord. Si bien que 1938 fut une année record dans le transport de passagers pour le navire l'*Empress of Britain* de la compagnie Canadian Pacific Steamship Line.

Ce navire fit pas moins de 47 traversées entre l'Europe et Montréal via Québec, et vice-versa, transportant au total plus de 7 800 passagers. C'est à cette époque que la Canadian Pacific reçue le titre glorieux de « The World's Most Complete Transportation System », la compagnie de transport la plus complète au monde du fait qu'elle possédait à la fois des paquebots, des trains et des hôtels.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les transatlantiques ont été affectés au transport de troupes à travers le monde. Plusieurs ont été coulés, si bien que, une fois la paix revenue, de nouveaux navires de croisière plus modernes sont apparus avec un confort sans précédent.

La plus grande vague d'immigrants qu'a connue le Canada s'est produite au cours de la période 1945-1972. La population augmenta alors de 80% et passa de 12 à presque 22 millions de personnes. Par exemple, entre 1945 et 1965, plus de 320 000 immigrants issus de plus de 60 groupes ethniques arriva à Montréal ou y transita.

Qui plus est, entre 1950 et 1961, le port de Montréal a connu une augmentation record du trafic de passagers de 190 %... répartie entre neuf compagnies maritimes et une vingtaine de navires : Canadian Pacific (*Empress of France/England/Britain/Canada*); Cunard Line (*Ivernia/Saxonia/Carinthia/Sylvania*; Holland America Line (*Ryndam/Maasdam*); North German Lloyd (*Berlin*); Home Lines *(Homeric/Italia*); Greek Lines (*Arkadia*); Morflot (*Alexandr Pushkin*); Polish Ocean Lines (*Batory*) et Europe-Canada Line (*Seven Seas*).

L'apparition, au début des années 1960, des avions à réaction faisant la traversée de l'Atlantique en quelque six heures a sonné le glas du trafic des passagers maritimes à travers le monde. Mais la décennie suivante a vu éclore une nouvelle formule de vacances : les croisières. Ce fut le début d'un succès commercial sans précédent qui ne se dément pas 40 ans plus tard, avec tous ces nouveaux paquebots sans cesse plus gros et raffinés, et une clientèle sans cesse croissante et répétitive.

TRANSPORT ALLER-RETOUR
DE QUÉBEC VERS L'AÉROPORT DE MONTRÉAL-TRUDEAU (YUL)

AVANTAGES D'UTILISER LIMOUSINE A1

- SOLUTION ABORDABLE
- CONFORTABLE (FAUTEUILS DE CUIR VIP)
- AUSSI RAPIDE QUE PRENDRE L'AVION
- TRANSPORT AU DÉPART DE VOTRE RÉSIDENCE À TOUTE HEURE DU JOUR
- **SPÉCIAL :** NOUS GARDONS EN CONSIGNE VOS MANTEAUX D'HIVER POUR VOTRE RETOUR AU QUÉBEC

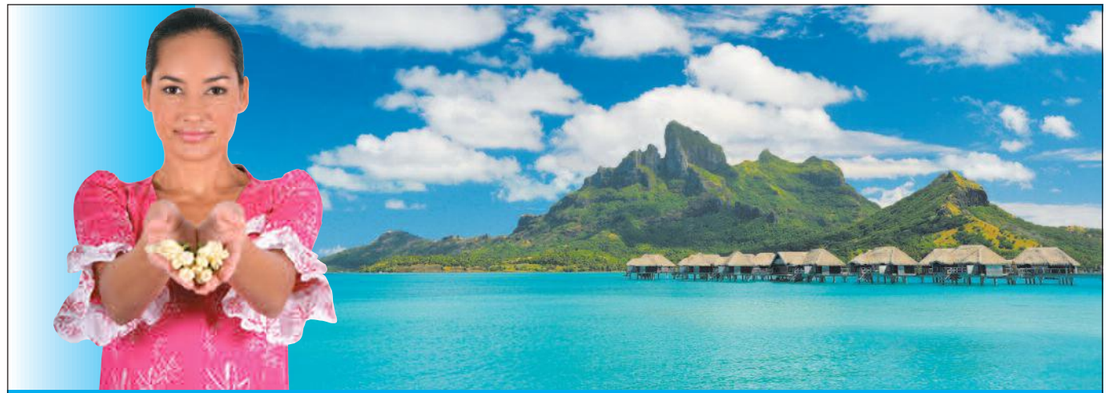


AUSSI DISPONIBLE...
TRANSPORT AU DÉPART DE N'IMPORTE QUELLE VILLE DU QUÉBEC.
TRANSPORT VERS L'AÉROPORT JEAN-LESAGE DE QUÉBEC (YQB).



VISITEZ NOTRE SITE INTERNET AU **WWW.LIMOUSINEQUEBEC.COM** POUR VOIR NOTRE FLOTTE DE VÉHICULES.
POUR INFORMATIONS : 418-523-5059 OU RES@LIMOUSINEQUEBEC.COM

Limousine A1
SERVICE DE LIMOUSINE CORPORATIVE



Avec Air Tahiti Nui, "une belle découverte" prend une toute autre dimension.

Il y a un moment pendant un séjour de vacances où l'on réalise que les choses sont différentes de tout ce qu'on connaissait jusque-là. Pour beaucoup, cela arrive dès l'instant où ils embarquent à bord d'Air Tahiti Nui. Que ce soit sur nos vols directs quotidiens de Los Angeles à Paris et Tahiti, ou sur nos vols avec escales pour Auckland et Sydney, les passagers profitent d'une cuisine d'inspiration française et du service attentif d'un équipage de cabine aussi captivant que les îles qui sont les leurs.



Air Tahiti Nui

Global Traveler - Prix de la meilleure compagnie aérienne du Pacifique Sud en 2011
Condé Nast Traveler's - Prix des lecteurs "Readers' Choice Awards"
Travel + Leisure's - Prix de la meilleure compagnie aérienne du monde en 2011

www.airtahitinui-usa.com | 1.877.824.4846

RETRAITE DORÉE

RELAXATION TOTALE DANS UN CABANON PRIVÉ, DANS UNE PISCINE INTÉRIEURE CHAUFFÉE ET DANS UNE SALLE DE MASSAGE, VOILÀ LE TIERCÉ DE PUR BONHEUR PROPOSÉ À BORD DE L'*EURODAM*

TEXTE ET PHOTOS LISE PAPINEAU

Vue en plongée de la section *The Retreat*, avec le Château Frontenac en arrière plan.



L'*Eurodam* à travers la brume. L'Hydro Pool, la piscine intérieure chauffée. La salle de relaxation. L'un des cabanons longeant la piscine centrale. Le gym.









Depuis le début de l'après-midi, nous n'arrêtons pas de se faire dorloter par le personnel de l'*Eurodam* œuvrant à *The Retreat*. Il s'agit d'une zone privilégiée à l'accès restreint qui renferme quatorze cabanons en toile surplombant la piscine centrale de ce magnifique navire de Holland America Line. Nous avons eu la chance d'expérimenter cette zone et l'ensemble du spa de l'*Eurodam* lors de son dernier passage à Québec en octobre 2011.

Moyennant le paiement d'un tarif quotidien ou d'un forfait pour la totalité de la croisière, les heureux locataires de cet espace qui porte bien son nom profitent d'une vue environnante remarquable et d'un service aux mille attentions. Table et chaises longues, serviettes, robes de chambre, iPod, vaporisateur Evian, panier de fruits, lunch, crème glacée, verre de champagne, fraises enrobées de chocolat, possibilité de massages (moyennant frais supplémentaires)....

Tout est mis en œuvre par un personnel prévenant et courtois pour combler les occupants de chacun des cabanons assurant une intimité totale. Il suffit simplement de fermer les volets en toile et le tour est joué. C'est comme si on était seul au monde. Encore mieux, certains cabanons, érigés sur chaque côté du navire, donnent directement sur la mer.

The Retreat a été aménagé à bord des deux plus récents et plus gros navires (86 000 tonnes) de Holland America Line, soit les navires sœurs *Eurodam* (lancé en 2008) et *Niew Amsterdam* (lancé en 2010). Huit autres cabanons privés longent une section de la piscine centrale de ces deux navires, permettant ainsi aux amoureux de se prélasser en toute intimité. Comme sur tous les navires de la compagnie hollandaise, la piscine centrale est surmontée d'un toit rétractable, ce qui est bien pratique quand le froid ou le mauvais temps est au rendez-vous.

On peut poursuivre la relaxation totale à l'*Hydro Pool*, une des rares piscines intérieures chauffées existantes en mer. Là aussi, il y a un droit d'entrée, sur une base quotidienne ou hebdomadaire, mais cela en vaut la peine. L'endroit est souvent désert, pratiquement toujours dans la première ou la dernière heure d'ouverture. Un bain tourbillon a été aménagé en plein centre de la piscine aux eaux délicieusement chaudes. On peut aussi s'allonger de tout son long sur ??? faisant toute la largeur de la piscine.

Pour un tiercé de pur bonheur, ne reste plus alors qu'à se déplacer de quelques pas rejoindre soit le salon de coiffure et de pédicure ou l'une des ??? salles de massage en tout genre de l'*Eurodam* dans lesquelles incidemment des séances d'acupuncture sont aussi disponibles. Vous voulez encore de la chaleur ? Allez alors au bain vapeur, puis à la salle de relaxation avec sièges en céramique chauffés épousant la forme du corps. Cette salle donne directement sur le fleuve quand le navire est amarré au port de Québec.

Il vous reste encore de l'énergie ? Tout au fond du Greenhouse Spa & Salon, sur la pleine largeur du navire, se trouve un gymnase super bien équipé en appareils musculaires et cardiovasculaires. Sans oublier les cours de yoga ou de Pilates.

Tout ceci compensera pour les inévitables excès de table, surtout si vous avez réservé, ne serait-ce qu'une fois, une table à l'excellent steakhouse *Pinnacle Grill* ainsi qu'à l'original et très beau restaurant asiatique *Tamarind*.

Cet article fait suite à une invitation de Holland America Line à bord de l'Eurodam. Pour plus d'informations, consultez votre conseiller en voyages et www.hollandamerica.com.

VOYAGE ACCOMPAGNÉ EN MÉDITERRANÉE



Quel bonheur de pouvoir consommer sans jamais se soucier de son budget pendant ses vacances!

La formule 100% tout-inclus de Croisières de France tient ses promesses alliant gastronomie et plaisir. Le prix de la croisière comprend : les boissons à volonté (cocktails, vin durant les repas, bières et boissons gazeuses), les repas à bord, les taxes portuaires et de service, l'animation, les spectacles et toutes les infrastructures à bord.

Le nouveau navire Horizon

Voici quelques caractéristiques du navire: Annonces et animation uniquement en français, gastronomie française au restaurant principal, une piscine, 3 jacuzzis, 2 cafés, 4 bars, casino, discothèque et bien plus.

Le prix comprend

- Le vol aller-retour sur les ailes d'Air France
- Les transferts entre l'aéroport et le port
- L'hébergement de 7 nuits en cabine extérieure à bord de l'Horizon
- Les repas et les boissons à bord
- Les pourboires
- Les services d'un accompagnateur
- Les taxes et frais de services

TUTTI FRUTTI | 7 NUITS

HORIZON | 26 MAI 2012

Jour	*Port*	*Arrivée Départ*
1	Marseille, France	— 17h00
2	Portofino, Italie	9h00 / 18h00
3	Rome, Italie	8h00 / 19h00
4	Salerne, Italie	8h00 / 19h00
5	Trapani, Italie	8h00 / 18h00
6	Malte, République de Malte	9h00 / 17h00
7	En mer	—
8	Marseille, France	9h00 —

À PARTIR DE **2569$**

PREMIUM TOURS

CONTACTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES POUR PLUS DE DÉTAILS

Les prix sont en dollars canadiens, par personne selon une occupation double et incluent les taxes et les frais de services. Les croisiéristes se réservent le droit d'ajouter un supplément pour le carburant. Les prix de vente reflètent les réductions applicables, sont assujettis à modification sans préavis et ne peuvent être combinés à aucune autre offre ou promotion.
Les prix n'incluent pas la contribution des clients au fonds d'indemnisation des clients des agence de voyages de 3,50$ par tranche de 1 000 $. Permis du Québec 702725

Vacances transat votre monde de vacances







Nous avons pensé à tout afin que vous puissiez vous détendre

profitez d'une réelle paix d'esprit lors de votre croisière.

Costa Serena • 7 nuits • Méditerranée occidentale

Rome (Civitavecchia), Palerme (Italie), en mer, Palma de Majorque (Espagne), Valence (Espagne), Marseille (France), Savone (Italie), Rome

Croisières les lundis du 7 mai au 21 octobre 2012

BONI
On vous offre le vin !
Obtenez jusqu'à 100$ US en crédit à bord*

Économisez jusqu'à 300$† par couple

Réservez un vol aller-retour avec Air Transat vers l'Europe en conjonction avec une croisière de Vacances Transat et économisez!

1559$ Costa

Départs 7, 14 et 21 mai 2011
Cabine intérieure, catégorie I1/I2
Vol direct de Montréal vers Rome et transferts inclus

Départs de Montréal. Prix par **personne** en occupation double, incluant les taxes, rabais et **frais** applicables. Prix en vigueur au moment de l'impression et **valables** pour les nouvelles réservations individuelles **effectuées** sous réserve de disponibilité.*Crédit à bord : valide pour des réservations effectuées du 16 janvier au 16 février 2012 sur le **Costa** Serena pour des départs de Rome du 7 mai au 21 **octobre** 2012 : cabine vue mer – 25$ par personne / 50$ par **cabine** et cabine avec véranda – 50$ par personne / 100$ par cabine. Le crédit à bord peut être utilisé pour l'achat de vin et tout **autre** achat à bord du navire et tout montant qui n'est pas **utilisé** n'est pas remboursable. Ne peut être combinée avec **aucune** autre offre. †L'économie de 150$ par personne est valide pour les réservations effectuées d'ici le 31 janvier 2012, **l'économie** de 100$ par personne est applicable pour les réservations **effectuées** entre le 1er février et le 31 mars 2012 et **l'économie** de 50$ par personne est applicable lorsque les réservations sont **effectuées** à compter du 1er avril 2012. L'économie de 150$ **par** personne est incluse dans le prix annoncé. Offre à ca**pacité** contrôlée et peut être retirée en tout temps sans préa**vis**. Enregistrement du navire: Italie. Pour **les détails et conditions générales, veuillez vous référer à la brochure Collection Croisières 2011-2013 de** Vacances Transat. Vacances Transat **est une division de** Transat Tours Canada inc., **titulaire d'un permis du Québec (n° 825121).**

Prix exc**luant le 3,50$/1000$ de services touristiques achetés représentant la contribution des** clients au *Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages.*



DES MERVEILLES DE L'ANTIQUITÉ À VISITER PARTOUT EN EUROPE... ET VOS SOURIRES ÉBAHIS!

MSC Croisières vous transportera vers un monde d'esplanades ensoleillées et de statues de pierre en Méditerranée ainsi que vers d'étincelantes villes et des fjords à vous couper le souffle en Europe du Nord. Embarquez à partir de l'un de nos nombreux ports tels que Copenhague ou Venise, jusqu'à des terres *illuminate dalla storia* – empreintes d'histoire. Notre compagnie italienne vous propose une authentique expérience européenne sur terre comme sur mer. Nos navires, superbes et invitants, sont à l'image des destinations que vous visiterez, vous assurant une inoubliable croisière.

LES ENFANTS VOYAGENT GRATUITEMENT

POUR RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS, VEUILLEZ CONTACTER UN PROFESSIONNEL DU VOYAGE.

aeroplan

MSC CROISIÈRES



www.msccruisesusa.com

Les enfants de 11 ans et moins, voyagent gratuitement lorsque 3e et 4e passagers d'une même cabine que deux adultes payant le plein tarif. Les membres ®Aéroplan peuvent accumuler des milles en voyageant avec MSC Croisières. Assurez-vous de fournir votre numéro ®Aéroplan au moment de faire votre réservation. ®Aéroplan est une marque enregistrée d'®Aéroplan Canada Inc. MSC Croisières est une marque enregistrée de MSC Mediterranean Shipping Company Holding SA. Enregistrement des navires: Panama